

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales



SEPTIEME SEPTIEME NUMERODE LA THE NUMERODES, DES REVUE AFRICAS DES LETTRES, DES DES LETTRES, DES



KURUKAN FUGA VOL: 2-N°7 SEPTEMBRE 2023



ISSN: 1987-1465

Website: http://revue-kurukanfuga.net

E-mail: revuekurukanfuga2021@gmail.com

SOL: 2-N°7 SEPTEMBRE 202

Samako, Septembre 2007

KURUKAN FUGA

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales

ISSN: 1987-1465

E-mail: revuekurukanfuga2021@gmail.com

Website: http://revue-kurukanfuga.net

Directeur de Publication

Prof. MINKAILOU Mohamed (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

Rédacteur en Chef

COULIBALY Aboubacar Sidiki, **Maitre de Conférences** (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

Rédacteur en Chef Adjoint

 SANGHO Ousmane, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

Comité de Rédaction et de Lecture

- SILUE Lèfara, Maitre de Conférences (Félix Houphouët-Boigny Université, Abidjan, Côte d'Ivoire)
- KEITA Fatoumata, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- KONE N'Bégué, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIA Mamadou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- DICKO Bréma Ely, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- TANDJIGORA Fodié, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- TOURE Boureima, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- CAMARA Ichaka, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- OUOLOGUEM Belco, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- MAIGA Abida Aboubacrine, Maitre-Assistant (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIALLO Issa, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

- KONE André, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DIARRA Modibo, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- MAIGA Aboubacar Abdoulwahidou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- DEMBELE Afou, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. BARAZI Ismaila Zangou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. N'GUESSAN Kouadio Germain (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire)
- Prof. GUEYE Mamadou (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako)
- Prof. TRAORE Samba (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal)
- Prof. DEMBELE Mamadou Lamine (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Bakary, (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- SAMAKE Ahmed, Maitre-Assistant (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- BALLO Abdou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof. FANE Siaka (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- DIAWARA Hamidou, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- TRAORE Hamadoun, Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- BORE El Hadji Ousmane Maitre de Conférences (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- KEITA Issa Makan, Maitre de Conférences (Université des Sciences politiques et juridiques de Bamako, Mali)
- KODIO Aldiouma, Maitre de Conférences (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Dr SAMAKE Adama (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Dr ANATE Germaine Kouméalo (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Organisations, la Communication et l'Education (CEROCE), Lomé, Togo)
- Dr Fernand NOUWLIGBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
- Dr GBAGUIDI Célestin (*Université d'Abomey-Calavi, Bénin*)
- Dr NONOA Koku Gnatola (*Université du Luxembourg*)

- Dr SORO, Ngolo Aboudou (*Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire*)
- Dr Yacine Badian Kouyaté, (*Université de Stanford, Etats-Unis*)
- Dr TAMARI Tal, (Institut des Mondes Africains (IMAF), France)

Comité Scientifique

- Prof. AZASU Kwakuvi (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. ADEDUN Emmanuel (University of Lagos, Nigeria)
- Prof. SAMAKE Macki, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. DIALLO Samba (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)
- Prof. TRAORE Idrissa Soïba, (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. J.Y. Sekyi Baidoo (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. Mawutor Avoke (University of Education Winneba, Ghana)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire)
- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
- Prof. LOUMMOU Khadija (*Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc*)
- Prof. LOUMMOU Naima (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah de Fès, Maroc)
- Prof. SISSOKO Moussa (Ecole Normale supérieure de Bamako, Mali)
- Prof. CAMARA Brahima (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. KAMARA Oumar (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
- Prof. DIENG Gorgui (Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal)
- Prof. AROUBOUNA Abdoulkadri Idrissa (Institut Cheick Zayed de Bamako, Mali)
- Prof. John F. Wiredu (*University of Ghana, Legon-Accra, Ghana*)
- Prof. Akwasi Asabere-Ameyaw (Methodist University College Ghana, Accra)
- Prof. Cosmas W.K. Mereku (University of Education, Winneba, Ghana)
- Prof. MEITE Méké (*Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire*)
- Prof. KOLAWOLE Raheem (*University of Education*, Winneba, Ghana)
- Prof. KONE Issiaka (Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire)
- Prof. ESSIZEWA Essowè Komlan (*Université de Lomé*, *Togo*)
- Prof. OKRI Pascal Tossou (*Université d'Abomey-Calavi, Bénin*)
- Prof. LEBDAI Benaouda (Le Mans Université, France)
- Prof. Mahamady SIDIBE (Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)

- Prof. KAMATE André Banhouman (Université Félix Houphouet Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire)
- Prof. TRAORE Amadou (Université de Ségou, Mali)
- Prof. BALLO Siaka (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

TABLE OF CONTENTS

Fodié TANDJIGORA, Boulaye KEITA, Aly TOUNKARA, LES MIGRATIONS FEMININES AU MALI VERS UN NOUVEAU PARADIGME MIGRATOIREpp. 01 – 12
Pither Medjo MVE, Yolande NZANG-BIE, ESQUISSE PHONOLOGIQUE D'UN PARLER BANTU EN DANGER : LE MWESA (B22E) DU GABONpp. 13 – 27
Djim Ousmane DRAME, CONTRIBUTION DES CENTRES D'ENSEIGNEMENT ARABO-ISLAMIQUE TRADITIONNELS A LA PRESERVATION, A L'ENRICHISSEMENT ET A LA VALORISATION DES LANGUES NATIONALES DU SENEGAL : L'EXEMPLE DU WOLOF
Abdoul Karim HAMADOU, ENSEIGNEMENT DES LANGUES AFRICAINES PAR LA POESIE DIDACTIQUE ARABE : ANALYSE D'UN MANUSCRIT AJAMI EN SONGHAYpp. 44–55
Oumar HAROUNA, INCIDENCE DE L'ESCLAVAGE PAR ASCENDANCE SUR LA GESTION DES ECOLES EN MILIEU RURAL D'OUSSOUBIDIAGNApp. 56 – 66
Seydou COULIBALY, ETUDE FLORISTIQUE ET STRUCTURALE DE LA FORET CLASSEE DE M'PESSOBA, AU SUD DU MALI
Oumar S K DEMBELE, LA COMMUNICATION PAR SMS, NOUVELLE DYNAMIQUE DE COMMUNICATION CHEZ LES JEUNES MALIENSpp. 86 – 98
Anoh Georges N'TA, Djézié Guénolé Charlot BENE BI LE RAPT, UNE STRATÉGIE MATRIMONIALE TRANS-ÉTATIQUE ET TRANSHISTORIQUE : LE CAS DE LA FRANCE MÉDIÉVALE ET DU BURKINA FASO CONTEMPORAIN pp. 99 – 113
Nouhoum Salif MOUNKORO, Youba NIMAGA, L'ETAT DE DROIT, LES COUPS DE FORCE ET LA SECURITE NATIONALEpp. 114 –130
Boureima TOURE, FACTEURS EXPLICATIFS DE LA CRISE SECURITAIRE AU CENTRE DU MALI
Sory DOUMBIA, Hassane TRAORÉ, THE SALIENCE OF VOCATIONAL SCHOOLS IN POST-SLAVERY AFRICAN AMERICAN SOCIETY AND ITS IMPACT ON BLACKS IN BOOKER T. WASHINGTON SELECTED WORKS
Kaba KEITA, THE POLITICAL AND SOCIAL IMPACT OF LIBERAL PHILOSOPHIES IN GREAT BRITAIN IN THE 17 TH CENTURYpp. 159–170
SOUARE Ndeye, READING KANE'S 4.48 PSYCHOSIS FROM THE LENS OF THE BIBLE: DILEMMA BETWEEN LIGHT AND DARKNESSpp. 171 – 187

Apalo Lewisson Ulrich KONÉ, Yesonguiédjo YÉO, APPRENTISSAGE DES LANGUES ET ODD N° 4 : DE LA NÉCESSITÉ D'UNE ADAPTATION DE LA FORMATION AUX SPÉCIFICITÉS DES APPRENANTSpp. 188 – 202
Maxime BOMBOH BOMBOH, PEUT-IL AVOIR UNE FONCTIONNALITE DU MESSAGE THEATRAL DEVANT LE PUBLIC DOUBLE DE L'AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE ?pp. 203 – 211
Adama SAMAKÉ, THE KURUKAN FUGA CHARTER: AN INSTRUMENT OF SOCIAL STABILITY FOR THE MALI EMPIRE
Souleymane TOGOLA, PARENTS' PERCEPTION ON THE USE OF BAMANANKAN NATIONAL LANGUAGE IN MALI: A CASE STUDY OF THE DISTRICT OF BAGUINÉDApp. 223 – 231
David KODIO, MORPHOLOGICAL AND SEMANTIC ANALYSIS OF BIRTH ORDER IN DOGON LANGUAGE: THE CASE OF TOROSO (SANGHA)pp. 232–239
Younassa SEIDOU, LE PHÉNOMÈNE DU TERRORISME INTERNATIONAL AU SAHEL ET SON RÔLE DANS L'AUGMENTATION DE L'IMMIGRATION ILLÉGALEpp. 240–251
Mohamed YANOGUÉ, LE MYTHE D'ORPHÉE DANS <i>LA PORTE DES ENFERS</i> DE LAURENT GAUDpp. 252–266
Kadiatou A. DIARRA, LA LANGUE MATERNELLE, MOYEN D'ENRICHISSEMENT DANS <i>MONNE</i> , <i>OUTRAGES ET DEFIS</i> D'AHMADOU KOUROUMApp. 267–275
Daouda KONE, NATIONAL LANGUAGES DEVELOPMENT, SYMBOL OF THE SOCIETAL HERITAGE OF A PEOPLE: CASE OF MALIpp. 276–284
Aboubacar Abdoulwahidou MAIGA, Aminata TAMBOURA, LA DERNIÈRE CONFIDENCE DU PROFESSEUR GAOUSSOU DIAWARApp. 285–311
M'domou Eric NOGBOU, BLE HACYNTHE, AUX ORIGINES DE L'ISLAM POLITIQUE DANS LA BOUCLE DU NIGER ENTRE RECONSTRUCTION DE L'ETAT ET RENOUVEAU RELIGIEUX (XVènie-XVIènie SIECLE)pp. 312–325
COULIBALY Zahana René LE REALISME SOCIAL DANS L'ACCUEIL DE L'IMMIGRE(E), UNE ETUDE SOCIOCRITIQUE DE <i>FEARLESS</i> ET <i>MERCHANTS OF FLESH</i> DE IFEOMA CHINWUBApp. 326–334
DIARRASSOUBA Abiba DU DISCOURS DE CONQUETE DU POUVOIR POLITIQUE ET DES STRATEGIES DE COMMUNICATION : QUELLE APPROCHE SEMIOTIQUE ?pp. 335–346





Vol. 2, N°7, pp. 285 – 311, Septembre 2023

Copy©right 2022

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN: 1987-1465

Email: RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site: https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales KURUKAN FUGA

LA DERNIERE CONFIDENCE DU PR GAOUSSOU DIAWARA

¹Aboubacar Abdoulwahidou MAIGA, ²Aminata TAMBOURA

¹Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage (FLSL), Email : abubacar2013@gmail.com

²Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB), Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage (FLSL), Email : <u>zimiliagomez@gmail.com</u>

Résumé

Ce texte est le dernier entretien accordé par le Pr Gaoussou DIAWARA avant sa disparition, à 78 ans, le mardi 11 septembre 2018. Durant cette entrevue réalisée le 26 novembre 2017 à Bamako et transcrite récemment par Aminata TAMBOURA, le natif de Ouéléssébougou livre ses souvenirs et ses impressions sur les premières heures du Mali décolonisé, les péripéties de ses séjours soviétiques, son passage mémorable à l'Institut national des Arts (INA), son parcours littéraire et ses influences culturelles, politiques et littéraires. Titulaire d'un doctorat en Lettres obtenu en URSS (Union des Républiques socialistes soviétiques), précisément à l'Institut de Littérature mondiale Gorki, le Pr Diawara a simultanément enseigné durant plusieurs années le théâtre et la littérature malienne à l'INA, à l'Ecole normale supérieure (ENSup), à la Faculté des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines (FLASH) avant de terminer sa carrière à la Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage (FLSL) de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB). Parallèlement à ses activités scientifiques et pédagogiques, le Pr Diawara était très prolifique sur le plan littéraire. Son œuvre est aussi riche que variée : des romans, des recueils de poèmes, des pièces de théâtre, des essais et des nouvelles, dont les plus emblématiques sont L'Aube des béliers (1972), Le Théâtre rituel malien en tant qu'acte social (1990), Panorama critique du théâtre malien dans son évolution (1982), Le Théâtre malien, genèse et problématique (1996), Le Théâtre malien de 1946 à nos jours (1985), Abubakari II, explorateur mandingue (2010).

Mots clés : : Gaoussou Diawara, histoire malienne, littérature malienne, Russie, théâtre malien, URSS.

Abstract

This text is the last interview given by Professor Gaoussou DIAWARA before his death, at the age of 78, on Tuesday September 11, 2018. During this interview carried out on November 26, 2017 in Bamako and recently transcribed by Aminata TAMBOURA, the native of Ouéléssébougou shares his memories and his impressions on the first hours of decolonized Mali, the adventures of his Soviet stay, his memorable time at the National Institute of Arts (INA), his literary career and his cultural, political and literary influences. Holder of a doctorate in Letters obtained in the USSR (Union of Soviet Socialist Republics), at the Gorky Institute of World Literature, Professor Diawara simultaneously taught theater and Malian literature for several years at the INA, at the Ecole Normale Supérieure (ENSup), at the Faculty of Letters, Arts and Human Sciences (FLASH) before ending his career at the Faculty of Letters, Languages and Language Sciences (FLSL) of the University of Letters and Human Sciences of Bamako (ULSHB). Alongside his scientific and educational activities, Professor Diawara was very prolific on the literary level. His work is as rich as it is varied: novels, collections of poems, plays, essays and short stories, the most emblematic of which are *L'Aube des béliers* (1972), *Le Théâtre rituel*

malien en tant qu'acte social (1990), Panorama critique du théâtre malien dans son évolution (1982), Le Théâtre malien, genèse et problématique (1996), Le Théâtre malien de 1946 à nos jours (1985), Abubakari II, explorateur mandingue (2010).

Key words: Gaoussou Diawara, Malian history, Malian literature, Russia, Malian theater, USSR.

Cite This Article As: Maiga, A.A., Tamboura, A. (2023). La dernière confidence du Pr Gaoussou DIAWARA 2(7) (https://revue-kurukanfuga.net/ La dernière confidence du Pr Gaoussou DIAWARA.pdf

Introduction

Le Pr Gaoussou Diawara est né en 1940 à Ouéléssébougou. Après avoir terminé le Cours Normal de Sévaré (destiné à la formation des instituteurs)¹, il a été parmi la première vague de boursiers maliens ayant atterri en Union soviétique en 1960 pour faire leurs études universitaires. Après l'année de « Patfak »² – année d'apprentissage de langue russe – il étudie, de 1962 à 1967, la création littéraire à l'institut de Littérature Maxime-Gorki avant de poursuivre ses études au département de mise en scène de l'Institut d'État d'art théâtral Anatoly Vassilievitch Lunacharsky connu sous le surnom de GITIS et rebaptisé depuis « Académie russe des arts du théâtre GITIS ». De retour au Mali vers 1967, le Pr Diawara enseigne un moment au lycée de Ouéléssébougou avant de retourner à Moscou, précisément à l'institut de Littérature mondiale Gorki (IMLI) de l'académie des sciences de Russie, pour réaliser une thèse sur le thème Naissance et développement de la dramaturgie progressiste au Mali, sous la direction de la Pr Irina Dimitrievna NIKIFOROVA, cheffe de la Division de la Littérature des Peuples d'Afrique de l'institut de Littérature mondiale Gorki. Parallèlement à sa thèse soutenue en 1979, il effectue également des stages en Union soviétique et en Europe, notamment au théâtre Berliner Ensemble de Berlin-Est. De cette aventure scientifique, il publiera en 1981 Le Panorama critique du théâtre malien dans son évolution aux éditions Sankoré de Dakar (Sénégal).

Une fois au Mali, le Pr Diawara sera le premier enseignant malien, sinon africain, à dispensé des cours aux côtés des Français à l'Institut national des Arts (INA). Sa femme Victoria l'y rejoindra plus tard. Ensemble, ils monteront plusieurs projets d'Art dramatique, dont *Abubakari II* en 1992, qui seront fréquemment mis en scène par leur troupe *Teriya* dans des salles européennes. Par la suite, le Pr Diawara enseignera durant plusieurs années la théorie du théâtre, l'histoire du théâtre et la littérature malienne à l'Ecole normale supérieure (ENSup) et à la Faculté des Lettres, des Arts et des Sciences Humaines (FLASH) avant de terminer sa carrière à la Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences du Langage (FLSL) de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB).

¹ Crée en 1937 sous la dénomination de l'Ecole Professionnelle (qui formait des menuisiers, des forgerons, des fermiers), l'établissement devient en 1940 l'Ecole Normale des Moniteurs d'Enseignement Rural. Ensuite, il est transformé en 1946 en Cours Normal (formant des instituteurs adjoints), avant de prendre le nom de Centre Pédagogique Régional (CPR) à partir de 1963-1964. En 1968, il est érigé en Lycée Public de Sévaré (LPS), lequel sera rebaptisé Lycée Hammadoun Dicko de Sévaré (LHDS) le 28 janvier 1995.

² Faculté préparatoire, en russe : « Подготовительный факультет », où les étudiants étrangers apprennent le russe durant une année avant de s'inscrire dans les facultés respectives de spécialisation.

En réalité, le théâtre reste le domaine d'enseignement et de recherche de prédilection du Pr Diawara. Il remporte non seulement de nombreux prix prestigieux avec ses pièces dramatiques (prix RFI 1975 avec *L'Aube des béliers*); mais au Mali, on lui doit les premiers travaux scientifiques sur le théâtre : *Le Théâtre rituel malien en tant qu'acte social* (1990), *Panorama critique du théâtre malien dans son évolution* (1982), *Le Théâtre malien, genèse et problématique* (1996), *Le Théâtre malien de 1946 à nos jours* (1985). Un moment, il dirigeait même cette association dont l'appellation était si révélatrice de son dessein culturel pour son pays : « Association pour le développement du Mali par le théâtre » ! Membre fondateur de l'Union des écrivains maliens, il a activement animé la vie culturelle de son pays.

Comme pour donner raison à l'adage selon lequel « nul n'est prophète en son pays », la reconnaissance lui vient d'abord de l'extérieur avant que le Mali n'emboite le pas : le théâtrologue émérite est donc chevalier de la légion d'honneur française, chevalier de l'ordre national du mérite du Mali, détenteur de plusieurs autres distinctions, dont le diplôme d'honneur de l'Association d'amitié Mali-Norvège (AMAN), le diplôme d'honneur de l'Ecole normale supérieure et de l'ex Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université de Bamako, le Prix du Mérite littéraire 2016 de PEN Mali ainsi que le diplôme d'honneur de l'Etat malien pour l'ensemble de ses œuvres.

Notre première rencontre remonte au 11 juin 2011, dans l'amphithéâtre Aula Magna (ex-FLASH), où je venais, en tant que journaliste de l'ORTM, pour couvrir le lancement officiel de son livre *Abubakari II, explorateur mandingue* (publié par la Sahélienne). Ce jour-là, j'apprends surtout qu'Abubakari II Keita, alors empereur du Mali au XIV^e siècle, avait préféré le savoir au pouvoir. Ce souverain africain était trop en avance sur son époque, selon le natif de Ouélessébougou. Il avait alors abandonné son trône vers 1312 pour se lancer dans une « expédition transocéanique sur les côtes du Nouveau Monde. Il ignorait tout de son lieu d'arrivée, mais il savait dès le départ que toute rivière a deux rives, que tout fleuve, que toute nappe salée a deux rivages... Il espérait rencontrer de nouvelles frontières, de nouvelles terres pour transmettre le message de Farafina (l'Afrique Noire) au reste du monde...C'était 180 ans avant Christophe Colomb », note l'auteur du livre.

Dès lors, le débat s'installa dans le milieu scientifique autour de la question de savoir si cet empereur éclairé du Mali a découvert ou non l'Amérique avant Christophe Colomb. Est-il même arrivé à destination ? Pour le Pr Diawara, il n'y a aucun doute sur ce point. Après analyse et confrontation de plusieurs sources orales et écrites, le chercheur malien est parvenu à la conclusion que Mansa Mandé Bori a non seulement atteint l'Amérique, mais sa flotte « Farafina », forte de deux mille (2 000) embarcations transportant plus de cinquante mille (50 000) personnes (matelots, soldats, diplomates, marchands, etc.), aurait même mouillé sur les côtes du Brésil. « Faux ! », lui rétorquent quelques détracteurs occidentaux³.

L'audacieux universitaire malien est pourtant catégorique et ne comprend pas les motivations de ses collègues d'outre-mer : « s'il est admis aujourd'hui que les Vikings scandinaves ont colonisé l'Amérique du Nord (Canada) au moins cinq cents (500) ans avant l'arrivée de

-

³ Voir Yoan Makaya, « Que sait-on des civilisations africaines qui ont sillonné les mers avant 1492 ? ». Url : https://www.slate.fr/story/206495/civilisations-afrique-mers-explorateurs-maritime-histoire-antiquite, consulté le 30 septembre 2023.

Christophe Colomb, pourquoi donc on s'empresse de rejeter la possibilité de la réussite de la traversée de l'Atlantique par Abubakari II et ses hommes ? ». En fait, admettre l'idée d'une navigation africaine atteignant les Amériques revient à cautionner l'existence d'une véritable industrie navale sur les berges de l'Afrique de l'Ouest dès le XIII^e siècle. Ce qui est tout à fait normal pour le Pr Diawara, puisqu'à l'époque, les ingénieurs du Mandé bénéficiaient de l'expertise arabo-persane dans le domaine, laquelle expertise (les travaux de l'astronome persan Al Fergani) a été d'ailleurs déterminante dans le succès maritime de Christophe Colomb, souligne le chercheur malien.

Abubakari II sera le combat intellectuel que le Pr Diawara mènera toute sa vie avec passion et conviction. Il dévoue corps et âme à sa reconnaissance. De fait, au-delà du débat suscité autour du voyage d'Abubakari II en Amérique, le chercheur malien voulait, à travers cet essai, rendre un hommage mérité à ce héros atypique, dont l'histoire et les exploits avaient longtemps souffert de reconnaissance en Afrique (de l'Ouest), car écrasé au passage par la forte personnalité de son aîné-fondateur de l'empire du Mali – Soundiata Keita, qui, avec Mansa Kankou Moussa – successeur de Mandé Bori, focalisa toutes les attentions et les curiosités. Pourtant, le grand Kankou Moussa lui-même n'hésitait pas à louer les qualités inouïes de l'empereur-explorateur qui l'avait précédé sur le trône de l'empire du Mali. Par exemple, en se faisant remarquer en train de distribuer de l'or à tort et à travers sur la route vers la Mecque en 1325, Kankou Moussa avait été interrogé par l'historien arabe Al Omari au sujet de la richesse et de la nature du pouvoir au Mandé, (anecdote rapportée par le professeur dans son livre). Le monarque malien lui avait alors répondu que son devancier (Abubakari II) n'accordait aucune importance à l'or et aux avantages du pouvoir. Il céda facilement son trône pour consacrer sa vie à la quête du savoir. Cette approche qu'Abubakari II avait de la vie et de la gouvernance était incontestablement révolutionnaire pour son époque ; et c'est bien là l'autre message que voulait faire passer l'auteur du livre. Ainsi, comme si notre empereur-savant était victime d'une forme d'injustice implicitement agréée dans la mémoire collective, il regagne désormais, à travers les recherches du Pr Gaoussou Diawara, la place qui lui revient de droit dans les annales de l'histoire.

Lui-même grand voyageur et éternel assoiffé de connaissances et de découvertes, il serait naturellement tentant de voir une ressemblance entre le Pr Diawara et son héros. Il est tout autant entreprenant, pétri de talents et perspicace, n'hésitant pas parfois à franchir les frontières des métiers, des arts, des disciplines et des genres littéraires. Ainsi endosse-t-il avec succès les costumes de l'enseignant-chercheur, du poète, du dramaturge, du romancier, du nouvelliste, de l'essayiste et du metteur en scène.

En mai 2016, je terminais mon doctorat à Saint-Pétersbourg (Russie), lorsque tout à coup le hasard du destin me ramenait sur les traces du Pr Diawara : l'Institut de Littérature Mondiale Gorki, où il a soutenu sa thèse, me recevait donc pour le même exercice. Et moins d'une année plus tard, me voici à Bamako en train de discuter de littérature avec ce baobab impérissable. C'est alors que j'ai été approché par Dr Diola KONATE, alors rédacteur en Chef de la revue littéraire « Talibé, l'Universitaire » et ancien Chef de DER Lettres de la FLSL, pour réaliser une interview avec le Pr Diawara. L'intéressé m'invita alors chez lui à Ouélessébougou dans l'intention de montrer par la même occasion la bibliothèque et le centre culturel qu'il y a

construits de ses mains. Il m'en parlait souvent avec beaucoup de fierté. Cependant, nous avons été contraints de repousser continuellement ce voyage.

Finalement, un jour, je l'appelle par hasard et il me fait savoir qu'il est en visite à Bamako. Nous nous rencontrons alors le 26 novembre 2017 dans une maison située dans les environs du quartier Korofina. Au début, le Pr Diawara ne semblait pas à l'aise avec l'idée d'enregistrer notre entretien sur mon smartphone. Toutefois, il finit par l'accepter. La conversation a globalement porté sur son parcours, ses souvenirs de l'époque de l'accession du Mali à l'indépendance, ses séjours en Union soviétique, sa carrière d'enseignant-chercheur, ses productions littéraires et sur ses amitiés avec des figures majeures comme Yambo Ouologuem. C'est ce texte qui est exposé ci-dessous selon le schéma suivant :

- 1. Voyage en Guinée de Sékou Touré avec Albakaye Ousmane Kounta pour la bourse soviétique
- 2. Nikita Khrouchtchev décerne le prix Lénine à Modibo Keïta et lui propose de rejoindre l'URSS
- 3. Les premiers écrits, la formation littéraire en Union soviétique, l'amitié avec John Atukwei Okai ..., Senghor, Kourouma, Ismaïla Samba Traoré
- 4. Naissance de la littérature malienne francophone : Fily Dabo Sissoko, Amadou Hampâté Bâ, Mamadou Gologo, Seydou Badian, etc.
- 5. La première pièce de théâtre : Soundiata, Soumaoro, Tiramakan, Wagadou, etc.
- 6. Aboubacar II et une lecture onomastique des noms de quelques lieux
- 7. Yambo Ouologuem, l'esclavage et le poids de la religion
- 8. L'inoubliable aventure pédagogique à l'INA
- 9. Cuisiné par Tiécoro Bagayoko pour avoir osé L'aube des béliers

10.Alpha Oumar Konaré est venu au secours de Yambo

11.ATT et la collaboration mémorable avec les Norvégiens

12.Les ruines de Niani et la retraite à Ouéléssébougou

Annexes	
Bibliographie	
Conclusion	

L'interview

1. Voyage en Guinée de Sékou Touré avec Albakaye Ousmane Kounta pour la bourse soviétique

Dr Aboubacar Abdoulwahidou MAÏGA: Bonjour, Professeur. C'est une chance de vous retrouver aujourd'hui à Bamako, puisque j'ai cherché à vous rencontrer depuis un moment pour réaliser cet entretien sur recommandation de Dr Diola KONATE pour sa revue « Talibé ».

Pr Gaoussou DIAWARA: Effectivement, je connais cette revue, où j'ai d'ailleurs publié souvent quelques réflexions littéraires. Il va bien, j'espère.

Dr Maïga : Il se porte bien. Il est au courant de ma présence ici.

Pr Diawara: Ici, c'est ma famille d'accueil quand je viens à Bamako. Sinon, je réside à Ouéléssébougou depuis mon admission à la retraite ou bien avant. Concernant cette interview, que voulez-vous concrètement savoir, Monsieur MAÏGA?

Dr Maïga : D'abord, je voudrais demander votre autorisation pour enregistrer cet entretien sur mon téléphone afin de mieux le transcrire plus tard et ...

Pr Diawara: Non, non, non, je n'aime pas me faire enregistrer. On peut ...

Dr Maïga: En fait, ce n'est pas pour aller le diffuser sur un média. C'est juste à des fins purement scientifiques. Mais si vous y opposez

Pr Diawara: D'accord, j'ai compris. On peut y aller.

Dr Maïga: Merci beaucoup, Professeur, de votre compréhension. Pour commencer, je voudrais d'abord que vous nous dites ce qui vous a surtout marqué dans votre parcours littéraire, surtout sur le plan poétique. On sait que vous avez commencé par la poésie avant de basculer vers le théâtre et l'essai, qui est une activité scientifique. Une expérience de chercheur qui vous a conduit à consacrer beaucoup de temps à l'étude des traces de nos ancêtres dans l'histoire du monde. Mais, au début, il y avait surtout cette inspiration poétique qui vous a animé. J'ai lu quelques-unes de vos œuvres de début de carrière et je me suis dit que ce sont ces œuvres-là qui ont marqué vos premiers pas dans cette brillante aventure littéraire.

Pr Diawara: Bon, vous savez, nous, nous avons eu une formation – il faut le reconnaitre – très classique. Nous avons eu d'abord des professeurs français en cours normal, et plus tard dans la vie, lesquels ont scellé en nous l'amour de la littérature française, en passant par la littérature grecque, la littérature médiévale au grand siècle en France avec les poètes du XVIII^e siècle, le romantisme avec Victor Hugo. Alors plus tard, là-bas, on a découvert les rivages de la poésie mondiale parce que j'ai lu beaucoup d'œuvres sur Maïakovski⁴ grâce à ces cours.

Dr Maïga: Donc, vous avez bien connu Maïakovski avant votre arrivée en Union soviétique?

Pr Diawara: Oui, Maïakovski, depuis les années 60. Moi, c'est en 1960 que j'ai été boursier pour la Russie. En 58, dans le journal Bingo qui était édité à Dakar, il y avait des pages sur la poésie. Camara Laye venait de faire paraitre *L'enfant Noir*, Seydou Badian (1928-2018)⁵ aussi avait beaucoup écrit. Alors, à l'époque, chacun voulait s'essayer à l'écriture, à l'image de Victor Hugo qui disait : « *Je serai Chateaubriand ou rien* ». Donc, chacun s'était fixé un objectif, celui de suivre les traces des premiers écrivains qui ont essayé de faire comme en France et ailleurs : les Camara Laye, les Cheick Amidou Kane et d'autres. C'est comme ça que nous, nous sommes

⁴ Vladimir Maïakovski (1893-1930) est un poète futuriste, dramaturge, scénariste et acteur soviétique. Aux côtés de Sergueï Essenine (1895-1925), il incarne, dans la mémoire collective russe, la figure du poète pétri de talent qui est tragiquement mort (par suicide) dans la fleur de l'âge. De là aussi le mythe qui les entoure!

⁵ Seydou Badian est un écrivain et homme politique malien. Militant de la première heure de l'Union soudanaise-Rassemblement démocratique africain (US-RDA) et proche du président Modibo Keïta, il écrit les paroles de l'hymne national du Mali et devient, à l'indépendance du pays, ministre de l'Économie rural et du Plan. Il publie son premier roman intitulé *Sous l'orage suivi de La Mort de Chaka* (1957). Ensuite, paraîtront *Les dirigeants africains face à leurs peuples* (1965), *Le Sang des masques* (1976), *Noces sacrées* (1977) et *La Saison des pièges* (2007). Seydou Badian a été sacré lauréat du Grand Prix des mécènes aux GPAL 2017 pour l'ensemble de sa production bibliographique.

venus à la littérature pour montrer vraiment que la langue française, ce n'est pas seulement un objet de conquête des Blancs. Nous avons conquis le français, nous l'avons maitrisé pour pouvoir nous exprimer aux Européens et leur faire comprendre ce que nous valons, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous voulons partir. C'est une manière de les aider à nous comprendre. Donc, nous avons voulu nous extérioriser, essayer vraiment de dire à travers des poèmes les aspirations de nos peuples.

L'Afrique, c'est plein de pays de grandes épopées. Mes premiers écrits étaient toujours inspirés de l'épopée africaine, la vie de Samory Touré (1830-1900⁶, de Babemba Traoré (1845-1898)⁷, etc. Je sais qu'en 58 déjà, au lycée Terrasson-de-Fougères qui est maintenant le lycée Askia-Mohamed, il y avait les Chamson, les Mamadou Kassa Traoré qui est maintenant l'un des tout premiers étudiants à faire la Russie, il a joué dans ma pièce au lycée Askia Mohamed dans *La vie de Samory Touré*, en 58. Chamson Touré qui sera après aviateur en Tchécoslovaquie avec les premiers étudiants maliens qui sont partis pour les études dans les années 50. Donc, vous voyez bien, cela veut dire que nous vivions vraiment dans une atmosphère où l'Afrique aspirait à se dire.

C'était le moment des grandes personnalités comme les Kwame Nkrumah (1909-1972)⁸, les Sékou Touré (1922-1984)⁹, les Modibo Keïta (1915-1977)¹⁰. Donc en ce moment-là, on ne pouvait pas rester en marge des activités de l'Afrique. Moi-même, un moment, je suis parti en Guinée avec Albakaye Ousmane Kounta (1935-2017)¹¹. Quand Sékou Touré a déclaré l'indépendance, on est parti en Guinée. C'est Fodéba Keïta qui m'a dit de revenir au Mali.

Dr Maïga : S'agit-il de Kounta qui est récemment décédé à Paris ? Lui aussi a un patrimoine littéraire considérable.

Pr Diawara: Oui, c'est bien lui. Il a beaucoup écrit, notamment *Que revienne la rosée sur les oasis oubliés* (Edim, 1999). C'était un très grand poète. On l'a perdu. Donc, vous voyez, en ce

⁶ Almamy Samory Touré est le fondateur de l'empire Wassoulou sur lequel il règne de 1878 à 1898. Il se dressa farouchement contre la pénétration française et britannique en Afrique occidentale pendant près de vingt ans. Ses nombreux exploits et faits de guerre font de lui le dernier grand chef noir indépendant de l'Afrique de l'Ouest et l'un des plus grands résistants africains à la pénétration coloniale. Son arrestation le 29 septembre 1898 à Guélémou marque l'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest. Exilé au Gabon. Samory Touré y meurt en captivité le 2 juin 1900.

⁷ Babemba Traoré est le fils de Mansa Daoula Traoré qui régna sur le royaume du Kénédougou de 1845 à 1860. À la mort de son frère Tiéba Traoré par empoisonnement à Bama le 18 janvier 1893, Babemba monte sur le trône et mène une résistance féroce aux troupes coloniales françaises qui s'achève avec la chute de Sikasso le 1^{er} mai 1898. Il décide alors de se suicider, préférant la mort à la capitulation dans la honte. Ce geste et la résistance qu'il oppose à l'armée coloniale font de lui un héros national aux yeux des Maliens.

⁸ Kwame Nkrumah est un homme d'État indépendantiste et panafricaniste ghanéen qui dirigea la Côte-de-l'Or britannique de 1954 à 1957, puis le Ghana indépendant, d'abord comme Premier ministre de 1957 à 1960, puis en qualité de président de la République de 1960 à 1966.

⁹ Ahmed Sékou Touré est le premier président de la République de Guinée, en poste à partir de l'indépendance obtenue de la France en 1958 jusqu'en 1984.

Modibo Keïta est le premier président du Mali. Leader du parti unique malien l'Union soudanaise – Rassemblement démocratique africain (US-RDA), il a dirigé le pays de 1960 à 1968. Arrêté lors du coup d'Etat du 19 novembre 1968, il trouvera la mort en détention au camp des commandos parachutistes de Djikoroni Para à Bamako.

¹¹ Albakaye Ousmane Kounta est un poète, conteur et romancier malien. Il a notamment publié le recueil de poème Sanglots et dédains (1995), Le fils de la folle et onze autres nouvelles (1996), le roman Les sans-repères (1997, 2006), Le diablotin dormant (1998), Un complot de chèvres (1998), Contes de Tombouctou et du Macina (2000), Djenné-ferey, la terre habitée (2007).

moment, on aspirait à dire quelque chose. Fodéba Keïta m'a dit : « Il faut retourner au Mali et le Mali pourra vous donner une bourse pour aller là où vous voulez. Pour le moment, il faut retourner au Mali. »

2. Nikita Khrouchtchev décerne le prix Lénine à Modibo Keïta et lui propose de rejoindre l'URSS

Dr Maïga: Sinon, vous étiez en Guinée pour chercher la bourse pour l'Union soviétique?

Pr Diawara: Effectivement. Cependant, Albakaye a continué (sur l'Union soviétique) avec une bourse guinéenne. Moi, on m'a fait retourner parce que c'était vraiment la renaissance de l'Afrique avec Sékou Touré qui voyait loin (en disant Non au général de Gaulle). Modibo avait dit qu'on ne pouvait pas aller à l'indépendance parce qu'on n'avait pas d'océan. La Guinée a l'océan, c'est la porte du monde. Modibo a dit : « Quand il y aura un pont sur le fleuve Niger qui va nous ouvrir au monde » ; et dès que le premier pont a été construit, Sékou Touré est parti en indépendance en 58. En 59, quand il y a eu le pont, Modibo Keïta a déclaré l'indépendance du Soudan. On attendait que le pont soit fait. C'est quoi une capitale où pour pouvoir entrer, il faut que le véhicule passe la nuit à Sénou, derrière le fleuve. Depuis 5h du matin, les bacs amenaient les camions sur le fleuve pour rentrer dans la ville Bamako. Sinon, on passait la nuit dehors parce que les forces coloniales ont parachevé le premier pont, celui des Martyrs, en 1959-60. Alors, c'est en ce moment que Modibo a décidé de tenter l'aventure de l'indépendance parce que maintenant les gros camions qui amenaient les choses de la Côte d'Ivoire, d'un peu partout, pouvaient amener tout ce dont nous avions besoin. C'est pour cela qu'avec la construction du pont, on a été vraiment ouvert au reste du monde et en ce moment, les Tchèques ont amené beaucoup de choses avec les gros porteurs, tout ce que vous voulez.

Après, nous avons eu la bourse en 60 pour l'Union soviétique. En arrivant là-bas, on est tombé à un moment où l'Afrique était vraiment en train de se réveiller, de se remémorer, de se redédier à sa vocation de grand continent. Alors, Modibo, je l'ai vu, je l'ai connu. Je vais vous dire une chose, en 1961, j'étais déjà en Russie quand (Nikita) Khrouchtchev¹² avait invité le Président Modibo Keïta et lui avait décerné le prix Lénine¹³. C'est l'équivalent du prix Nobel, mais c'était même au-delà de ça (dans le bloc soviétique). Le prix Lénine, c'était dédié aux grandes personnalités. J'étais dans la salle quand Khrouchtchev a remis le prix à Modibo. Et on lui avait dit s'il le voulait vraiment, le Mali pouvait être membre de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) en Afrique. C'est-à-dire que le Mali intègre l'Union Soviétique. Il fallait signer et le Mali serait pris en charge dans le cadre de la formation dans tout par l'URSS. Et on allait faire un décollage qui allait dépasser la France. Il fallait signer et comme ça, tout de suite, depuis l'école maternelle, on allait créer quand même quelque chose pour faire le décollage du Mali.

Dr Maïga : Mais il faut reconnaitre, en ce moment, on allait parler russe aussi à la place du français actuellement.

¹³ En fait, Modibo Keïta était la deuxième personnalité africaine, après Ahmed Sékou Touré en 1960, à recevoir ce prestigieux prix.

Aboubacar Abdoulwahidou, Aminata

292

¹² Dirigeant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) de 1953 à 1964.

Pr Diawara: Bon, on allait parler russe, mais comme il y avait plusieurs langues en Union soviétique, comme dans la Russie actuelle, tout le monde ne parlait pas russe. En Géorgie, on parlait le géorgien; en Lituanie, on parlait le lituanien, même si l'on étudiait le russe quand même. En réalité, j'aurais préféré qu'on fasse le russe plutôt que le français. Le français n'est pas une langue scientifique. C'est une langue littéraire, humaniste. Mais à l'époque, la langue russe, vous, nous tous qui avons été dans ce pays-là, sur le plan scientifique, on a vite décollé parce que la langue française mystifie un tout petit peu la science. Pour comprendre que A+A est égale à ceci ou cela, il y a trop de choses. En russe, c'est très simple, il faut le dire. Donc réellement, je ne dénigre pas la langue française, c'est la langue de Voltaire, c'est la langue de Descartes, tout ça signifie que c'est une grande langue.

Dr Maïga : Quelle a été la réponse du Président Modibo à Khrouchtchev ?

Pr Diawara: Modibo n'a pas marché parce qu'il a dit que le socialisme scientifique ne correspond pas à notre culture, à notre civilisation. Et Khrouchtchev avait dit que non, le socialisme scientifique, ça ne veut pas dire que la religion sera interdite. Mais la science devrait être à la base de tout. Si vous avez des mosquées, des églises et tout, c'est votre choix, c'est personnel. Mais vous n'allez pas en faire un objet d'Etat. La religion ne serait pas devenue un objectif étatique. Ceux qui veulent prier peuvent prier, mais la formation de la jeunesse aurait été assurée sur le plan de la libération même de l'esprit de toute force qui pourrait l'empêcher de s'épanouir. Parce que la science, quand même quand on prend tous ces grands penseurs, moi, je pense que le jeu en valait la chandelle. Il fallait tenter. Mais Modibo s'est dit que le Mali était un pays religieux, notre population ne pouvait pas accepter de renoncer à la religion musulmane et de remettre ça au compte des pratiquants seulement et que tout le monde s'adonne à l'école, à la science, au développement pour créer des emplois, pour qu'il y ait des savants maliens qui seraient au même titre que les Russes, les Ukrainiens et tous les Autres.

Revenant sur Maïakovski, je vous avoue que lorsque j'arrivais en Russie en 60, je ne savais même pas qu'il était mort. C'est après que j'ai appris qu'il n'était plus là. Mais j'ai visité son théâtre, j'ai visité beaucoup de choses. J'ai étudié là-bas avec John Atukwei Okai¹⁴ qui est un grand poète ghanéen. On était deux africains.

3. Les premiers écrits, la formation littéraire en Union soviétique, l'amitié avec John Atukwei Okai ..., Senghor, Kourouma, Ismaïla Samba Traoré

Dr Maïga: Vous étiez deux africains seulement?

Pr Diawara: On était deux africains parmi des centaines et des centaines d'étudiants étrangers au niveau de l'Institut de Littérature Maxime Gorki¹⁵. C'est après là-bas que je suis allé à

¹⁴ John Atukwei Okai (1941-2018) était un poète, activiste culturel et universitaire ghanéen. Il a été secrétaire général de l'Association panafricaine des Ecrivains (PAWA) et président de l'Association des écrivains du Ghana. Ses premiers travaux ont été publiés sous le nom de John Okai.

Aboubacar Abdoulwahidou, Aminata

¹⁵ L'institut de Littérature Maxime-Gorki est différent de l'institut de Littérature mondiale Gorki (IMLI). Le premier est un établissement d'enseignement supérieur situé à Moscou et spécialisé en création littéraire et en traduction littéraire. Il est surtout dédié à la formation des écrivains et des traducteurs et comprenant deux facultés : l'une d'enseignement de jour et l'autre d'enseignement par correspondance. La première mène à un diplôme (nommé *baccalauréat*) en quatre ans, à un diplôme de spécialiste en cinq ans et à un diplôme de maîtrise de thèse (*magister*) deux ans après le premier diplôme (de quatre ans). La seconde faculté (par correspondance) prépare à un enseignement de spécialiste en six ans, et seulement en création littéraire. Voir https://litinstitut.ru. Le Pr

l'Institut de Littérature mondiale Gorki (IMLI)¹⁶ pour la thèse. Alors, vous voyez bien, John Okai a gagné le poste de président de l'Association panafricaine des Écrivains (PAWA) parce que le Ghana a investi des millions pour inviter les écrivains de tout le continent pour défendre l'Afrique. Au Mali, on n'a pas les moyens de faire ça. J'ai vu beaucoup d'écrivains maliens qui disent que John, ça fait maintenant trente ans qu'il est toujours là...

En 1967, j'étais à Ouéléssébougou, lorsque John m'a écrit. Il fallait marquer la date de naissance de l'Association panafricaine des écrivains. Ça devait se faire le 7 novembre. Je me suis rendu au lycée public de Ouéléssébougou pour marquer ça avec les lycéens, avec beaucoup d'intellectuels, des professeurs des sections des différents lycées de Ouéléssébougou puisqu'il y a trois lycées privés : un grand lycée public avec des écoles professionnelles. C'était un très grand événement. Alors, la langue, la librairie, l'industrie du livre, on devait parler de tout ça pour montrer le rôle très important de la littérature dans la vie, dans la prise de conscience de l'Homme, le rôle de l'homme de Lettres et de l'écrivain dans l'épanouissement de la personnalité.

Dr Maïga : Je comprends tout ça, professeur. Cependant, et l'aventure littéraire, vous l'avez réellement commencée quand ?

Pr Diawara: Moi, honnêtement parlé, mes premiers poèmes, je les ai écrits quand j'étais déjà au Cours normal de Sévaré. Et même dans la revue de *L'Essor* de 1959, Mamadou Gologo m'avait consacré deux pages. Ce numéro était dédié à la Fédération du Mali. La Fédération du Mali était née avec l'union du Sénégal et du Mali. Bon, la France a tout fait pour que la Côte d'Ivoire s'en aille. Le Benin, le Burkina Faso, tous ces pays devaient former une Fédération avec le Mali et le Sénégal. Et il y avait un numéro spécial de L'Essor de 1959 qui était dédié à l'objectif panafricain de Modibo Keïta pour faire ça. Senghor l'avait préfacé et en avait fait l'introduction. Moi, j'ai eu deux pages qui m'avaient été consacrées et j'ai mes premiers poèmes publiés dans le journal de l'Essor paru en novembre 59 avec ma photo et tout. J'étais tout jeune à l'époque.

Dr Maïga: Vous étiez encore au lycée?

Pr Diawara: Oui, on était encore au lycée de Sévaré. Donc, c'est vous dire, mon cher Maïga que nous, nous sommes un tout petit peu, après les Senghor, les écrivains de l'époque avant l'indépendance.

Dr Maïga : Oui, ceux qu'on appelle les écrivains de la négritude.

Gaoussou Diawara y a étudié de 1962 à 1967 ; puis, il a poursuivi ses études au département de mise en scène de l'Institut d'État d'art théâtral Anatoly Vassilievitch Lunacharsky connu sous le surnom de GITIS et rebaptisé depuis « Académie russe des arts du théâtre GITIS ». C'est la plus ancienne et la plus grande école de théâtre de Russie.

Voir https://gitis.net

¹⁶ L'institut de Littérature mondiale Gorki (IMLI) est un institut de recherche dépendant de l'académie des sciences de Russie. Il se trouve à Moscou, 25 rue Povarskaïa. Il a été fondé en 1932. Voir https://imli.ru. Le Pr Diawara y a soutenu sa thèse en 1979.

Pr Diawara: La négritude avec les Senghor et autres là. Nous, on est venu avec le vent des indépendances. Maintenant, les Ismaïla Samba Traoré (1949-)¹⁷ et autres, ça c'est après l'indépendance. J'ai commencé à écrire à l'époque des indépendances.

Dr Maïga: Vous êtes avec les Ahmadou Kourouma (1927-2003) alors?

Pr Diawara: Oui, les Kourouma, à peu près avec Les soleils des indépendances (1968). Mais les Kourouma étaient négatifs. Nous, c'était pour faire rêver, parce que nous avions pensé que le poète devait faire rêver, devait faire espérer le peuple africain. Donc, les Kourouma ont commencé à critiquer à l'époque. Kourouma, c'est un peu après l'indépendance quand même. Mais, nous, nous avons accompagné d'abord la flamme de l'indépendance. Modibo a dit que le 22 septembre – je me rappelle bien cette partie de son discours – n'est pas le jour de l'indépendance du Mali, car le Mali n'est pas libre. C'est quand nous allons donner un contenu au 22 septembre, c'est quand nous allons relever le défi d'avoir pris l'indépendance, quand nous nous serons assumés par nos réalisations dans tous les domaines, culturel, économique, social, tout ça, c'est en ce moment que l'Homme soudanais sera l'Homme malien au sens le plus profond, le plus large du terme. Mais le jour où l'on a pris l'indépendance, le concept « un peuple, un but, une foi » est un rêve, et il faut donner un contenu à ce rêve-là. C'est la tâche, c'est le fardeau que nous allons porter pour démontrer au reste du monde ce dont nous avons été capables. Mais tant qu'on ne l'a pas réalisé, on ne peut pas dire qu'on est indépendants. Donc, nous, on a pensé qu'il fallait au moins une période de dix ans pour arriver à donner un contenu à cette indépendance qu'on venait de nous donner.

Dr Maïga : Et vous, dans votre rôle, c'est comme si vous vous êtes investi d'une mission de création de littérature nationale.

Pr Diawara: Oui, bien sûr, parce qu'à l'époque, mes premiers poèmes qui ont été publiés dans la revue Bingo faisaient de nous des écrivains français en quelque sorte.

4. Naissance de la littérature malienne francophone : Fily Dabo Sissoko, Amadou Hampâté Bâ, Mamadou Gologo, Seydou Badian, etc.

Dr Maïga: En ce moment, c'était la France.

Pr Diawara: C'était la France. On n'était pas indépendants encore et on nous considérait comme des écrivains français parce qu'on se sert de la langue française pour écrire. On n'était pas des auteurs maliens, il n'y avait pas le mot « malien » d'abord, c'était le Soudan français. Le Soudan français a cédé la place après à la République soudanaise. Ça, c'est en 59. En 60 déjà, avec l'éclatement de la Fédération qui est née sous la République soudanaise et la République du Sénégal, le Mali a préféré se faire appeler la République du Mali.

Je veux dire tout simplement que nous sommes un peu de la première vague des auteurs venus après les Fily Dabo Sissoko (1900-1964)¹⁸ qui ont commencé à écrire sous l'ère coloniale.

¹⁷ Né le 25 avril 1949 à Bamako, Ismaïla Samba Traoré est un poète, romancier, chercheur et éditeur malien. Sa maison d'édition *La Sahélienne a publié plusieurs des dernières œuvres du Pr Gaoussou DIAWARA, dont Abubakari II. Explorateur mandingue, avec L'Harmattan (2010), La renaissance du phénix : poème dramatique (2013), Le cœur et les années, suivi de, Personne ne t'aimera (2015), Le Jitumu : Samory et la mission Binger (2016), Le grenier (2016).*

¹⁸ Fily Dabo Sissoko fait partie des premiers intellectuels francophones du Mali. C'était un écrivain et homme politique, mais avant tout un instituteur formé à l'École normale William Ponty de Gorée (Sénégal). Il enseigna

Même Seydou Badian, à l'époque, n'avait pas encore publié. Mais c'étaient les Fily Dabo Sissoko, les Amadou Hampâté Bâ (1900-1991)¹⁹ qui ont fait de la recherche, qui ont beaucoup fait. Mais nous, c'est la post-indépendance. On a commencé à écrire un tout petit peu avant l'indépendance, mais c'est après l'indépendance que nous nous sommes vraiment impliqués dans la littérature. Et moi, je suis parti en tant qu'écrivain. J'étais parti avec Souleymane Cissé. Lui, il devait faire le cinéma ; moi, le théâtre, art dramatique.

Dr Maïga : Dans votre groupe, il y avait seulement Souleymane Cissé, le réalisateur ? Parce que Souleymane, je le connais très bien. Il fait des merveilles dans le cinéma.

Pr Diawara : Souleymane, on est parti ensemble dans le même avion à Moscou en 1960. Il y avait Monsieur l'ambassadeur du Mali de l'époque. C'étaient de grands africains qui ont combattu avec les Modibo, les Mamadou Gologo (1924-2009)²⁰ et tout le reste.

Dr Maïga: Mais quand vous disiez que vous deviez prendre la parole pour parler de vous, estce que cela signifie que vous aviez alors l'impression qu'on ne parlait pas assez des exploits de vos ancêtres, de vos héros en tant que tels.

Pr Diawara: Parce que nous étions acculturés, on était assimilés et on préférait se revendiquer de Victor Hugo, de Paul Verlaine plutôt, par exemple, que de rien. Mais la nécessité s'imposait de puiser dans les traditions orales, dans les épopées qui sont plus riches que la littérature écrite, de fouiller dans notre passé pour trouver des repères qui auraient servi de matériaux pour la construction d'une véritable littérature nationale, puisque c'est la partie la plus riche de notre culture. C'est là où l'on a trouvé beaucoup de choses. Mais les Blancs avaient trouvé que ce n'était pas de la littérature. Pour la France précisément, ce n'était pas de la littérature. Mais nous, nous en avions fait des matériaux. *La mort de Chaka* de Seydou Badian a fait de lui l'un

un temps à l'école régionale de Bafoulabé avant de quitter l'enseignement en 1933 pour devenir chef du canton de Niamba, succédant à son père. Après la Seconde Guerre mondiale, il entama une carrière politique et co-fonda le Parti Progressiste Soudanais (PPS), qu'il dirigea. Il milita au sein du RDA. Il été député au sein de l'assemblée nationale constituante de 1946 (liste de l'Union Républicaine et Résistante) à 1959 et membre du conseil général du Soudan (1949–1953), dont il fut le président en 1953. En 1954, il a été président de l'assemblée territoriale du Soudan. En 1958, il fut le vice-président du parti du regroupement africain. La même année, il co–fonda le Parti du Rassemblement Africain. Opposant à Modibo Keita, premier président du Mali indépendant, il fut condamné à mort en 1962, déporté au bagne de Kidal et fusillé en juillet 1964. *Parmi ses publications, on peut citer Crayons et portraits* (Mulhouse, Imprimerie Union, 1953), *La passion de Djimé* (Paris, édition de la tour du Guet, 1956), *La savane rouge* (Paris, Les Presses Universelles, 1964), *Au dessus des nuages : de Madagascar au Kenya* (éd. Jean Grassin, 1970).

¹⁹ Amadou Hampâté Bâ est un écrivain, poète, historien, ethnologue, philosophe, anthropologue, romancier malien, défenseur de la tradition orale, notamment peule. Il remporta successivement le Prix de la langue française (1975), le Prix Tropiques (1991) et le Grand prix littéraire d'Afrique noire (1991). Dans son immense œuvre littéraire, on retient entre autres *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara* (1957, réécrit en 1980), *Kaïdara, récit initiatique peul* (1969), *L'Étrange Destin de Wangrin* (1973), *Amkoullel l'enfant peul* (Mémoires I, 1991), *Oui mon commandant!* (Mémoires II, 1994) publié à titre posthume.

²⁰ De son vrai nom Mamadou El Béchir Gologo, il est un écrivain, journaliste et homme politique malien. Formé à l'École normale William-Ponty et à l'école de Médecine de Dakar, c'est un militant de l'Union soudanaise-Rassemblement démocratique africain (US-RDA), parti pour lequel il était membre du bureau politique national et secrétaire à la presse en 1959. Il a été directeur de publication de l'Essor, alors organe de l'US-RDA et président de l'Union nationale des journalistes du Mali (Unajom). Modibo Keïta le nomme ministre de l'Information, poste qu'il occupe jusqu'au coup d'État de Moussa Traoré le 19 novembre 1968. Il sera déporté et détenu sans jugement puis libéré en 1971. Sur le plan littéraire, il a publié en que poète *Mon cœur est un volcan* (1961), *Tornade d'Afrique* (1966), *Mon cœur reste un volcan* (1998), comme romancier *Le Rescapé de l'Ethylos* (1963), *Moudaïna* (1995) et en tant qu'essayiste *La Chine, un peuple géant, un grand destin* (1965), paru simultanément en anglais sous le titre *China: A Great People, A Great Destiny*.

des plus grands dramaturges et historiens de la littérature malienne, (sinon africaine) parce que là, vraiment, il a démontré qu'on a des repères, qu'on a des noms de référence.

5. La première pièce de théâtre : Soundiata, Soumaoro, Tiramakan, Wagadou, etc.

Dr Maïga: Et vous, vous avez parlé de Samory Touré (1830-1900).

Pr Diawara: Oui, moi, j'ai parlé de Samory, de Soundiata Keïta (1190-1255)²¹. Mon premier écrit, qui a disparu d'ailleurs à l'Office de Radio et Télévision du Mali (ORTM), c'était la pièce que j'avais écrite sur la vie de Soundiata en vingt parties qui avaient été lues par Daouda Ndiaye à l'ORTM. Mais après, ça a disparu.

Dr Maïga : ça a disparu et on n'a pas pu le retrouver ?

Pr Diawara: ça a disparu, mais je suis revenu là-dessus avec Soumaoro Kanté²², en essavant de mieux analyser l'indépendance du Mali à l'aune de l'empire Mandingue. Parce qu'après l'éclatement du Ghana ou du Wagadou, quand les Almoravides ont amené la religion musulmane; nous, on était païens de souche. Quand l'empire de Wagadou a éclaté, tout le monde était là, on adorait ce qu'on voulait, mais quand les Arabes sont venus au VIe siècle, ils ont imposé la religion musulmane à nos ancêtres. Nous, on ne connaissait pas ça. Les gens ont quitté Wagadou; et puis, on est parti un peu partout. Il y en a qui sont partis en Guinée... C'est la dispersion des Mandéka, c'est la dislocation même de la race humaine. On est parti, chacun de son côté. Sinon on était tous quand même au Ghana. Tous ces gens-là sont pratiquement du Mali. Si tu prends, par exemple, le Sénégal, il vient du Mali. Si tu prends la Gambie, la Guinée, tous ces noms-là, ça vient de chez nous. Avant le Ghana, Accra, quand Soumaoro a été vaincu par Soundjata, (le général) Tiramakan²³ a dit qu'il faudra aller jusqu'à l'eau salée pour en faire la limite de l'empire Mandingue. À l'époque, le Mandé n'avait pas d'accès à l'eau salée. Mais Soundjata avait demandé à des gens d'aller payer des chevaux au Sénégal, près du roi des sérères, au pays de Senghor. Mais ce dernier avait dit qu'il ne vend pas ses chevaux à des Mandingues qui sont des sauvages. Il a préféré remettre aux envoyés de Soundiata des chiens. Alors, c'était une insulte que Soundiata n'a pas avalée, et Tiramakan a décidé de le venger. Donc, il est parti à la conquête avec d'autres messagers. C'est comme ça que le roi de l'empire sérère a été vaincu. C'est en ce moment que nos soldats sont revenus du royaume sérère avec des chevaux très courts, très rapides, plus efficaces que les longs chevaux soudanais de l'époque.

Dr Maïga : C'est vraiment intéressant.

6. Aboubacar II et une lecture onomastique des noms de quelques lieux

²¹ Soundiata Keïta (parfois orthographié Soundjata Keita, Sogolon Diata Keita) aussi appelé, selon la tradition orale, Mari Diata Konaté (et couronné sous le nom de Mari Ier Diata), est un souverain mandingue de l'Afrique de l'Ouest, présenté par la tradition comme le fondateur de l'empire du Mali au XIIIe siècle, sur lequel il a régné de 1235 à 1255.

²² Soumaoro Kanté (ou Soumaworo selon les transcriptions, également appelé Soumaoro Diarrasso) est le roi Sosso, présenté comme doté de puissants pouvoirs, que Soundiata Keïta a vaincu lors de la Bataille de Kirina en 1235. Il a le mérite d'avoir lutté très tôt contre l'esclavage pratiqué par les mansas (rois), les marchands et les chasseurs d'esclaves sur les populations voisines.

²³ Tiramakan Traore est un général de l'empire du Mali du XIII^e siècle qui a servi sous le règne de Soundiata Keïta.

Pr Diawara: Djolofing Mansa (roi de Djolof, 1200-1249), ça c'est l'ancêtre de Senghor, le buur-ba du Djolof. C'est lui que Tiramakan a tué; et depuis ce temps, le Sénégal est entré dans le royaume du Mandingue avec l'eau salée. Tiramakan a dit que désormais, nous ne serons plus limités par la forêt, on va étendre le Mandingue à l'eau salée. Il a envoyé des gens partout. Arrivés à Accra, les messagers ont dit « ancra » en soninké « on est arrivé ». Kumasi, ça c'est les « komansi », les descendants de Koman Keïta parce que quand tu vas à Kangaba, il y a quatre grandes familles. Il y a une explication sur le plan de l'onomastique. Quand tu prends Banjul, c'est Bandjougou Traoré qui est arrivé à l'eau en Gambie, « an'bi yan », ça c'est Gambie. Donc, vous voyez, on peut expliquer sur le plan de l'onomastique l'histoire de tous ces noms-là. Ce n'est pas des noms qui ont été créés par les colonisateurs, les portugais ou les autres là. Ce sont les premiers explorateurs mandingues qui ont voulu éclater le Mandé à sa dimension africaine. Et Aboubacar II éclatera l'Afrique à sa dimension planétaire. Parce qu'en allant au-delà de l'eau salée, on est arrivé à découvrir ou bien à vouloir ouvrir le Mandingue à d'autres terres derrière les océans. C'était pour dire que l'Homme vit dans un cosmos, on n'est pas seulement un continent, on a accès aussi à d'autres continents. Donc, on a éclaté l'Homme à une dimension cosmique. C'est devenu beaucoup plus vaste.

Donc moi, tout ça, ça m'a intéressé parce que les griots en parlent. Les griots parlent de tout ça et ils ont peur parce que la cause du départ d'Aboubacar II n'était pas bien comprise par les griots. Parce qu'un président, il n'abandonne pas son palais pour aller dans l'espace à bord des vaisseaux cosmiques, il n'abandonne pas sa patrie. C'est pour cela que quand un roi abandonne son royaume pour aller derrière l'eau salée, ils (ses citoyens) ne peuvent pas comprendre.

Dr Maïga : Mais Aboubacar II a fait ça, il était décrié, il était mal aimé.

Pr Diawara: Il n'était pas compris, mais c'était une volonté d'aller au-delà de la peur parce que quand tu vis dans ta maison et que tu as une forêt derrière toi, tu as peur. Qu'est-ce qu'il y a dans cette forêt-là? Donc, il faut aller voir derrière la forêt pour être tranquille. L'eau salée, qu'est-ce qui arrive là-dedans? il y avait tellement de mythologies. Donc, il disait qu'il fallait aller au-delà de cette ignorance, c'est une parenthèse entre nous et autre chose. C'est comme une rivière. Quand tu vois le bord de la rivière ici, c'est que l'autre bord est quelque part. Donc, il faut aller pour voir celui qui est derrière.

Dr Maïga : Donc, lui, il est allé vraiment de cette réflexion-là pour aller découvrir ce qui est de l'autre côté.

Pr Diawara: Je vais te démontrer la théorie selon laquelle les Mandingues savaient réellement l'histoire des bas maritimes. Le grand explorateur norvégien qui a beaucoup fait pour la gloire des Vikings a dit qu'Aboubacar II pouvait partir. Et j'ai sa thèse. Il dit qu'Aboubacar II pouvait très bien partir parce qu'il y avait la théorie des vents maritimes. À l'époque, on la connaissait. C'est nous qui ne connaissions pas l'histoire du Mandé. C'est nous qui ne connaissions pas l'histoire de la connaissance traditionnelle. Kankou Moussa savait où se trouvait l'or. C'est pour cela qu'il a épaté tout le Moyen-Orient avec l'or qu'il a amené du Mandé. Alors, quand il est parti en Egypte, il a même payé des maisons là-bas. Quand le roi lui a demandé : « tout cet or là nous impressionne. Mais votre devancier, il était comment ? » ; Kankou Moussa lui a répondu que ce dernier « a aimé autre-chose que l'or qui vous épate : c'est le savoir. Il a préféré aller au-delà de nos frontières pour s'enrichir d'autres connaissances et encore ouvrir la porte

vers l'imagination. C'est pour cela qu'il est parti. Le roi Aboubacar II est parti et il m'a dit de veiller sur le Mandé et de vous montrer qui nous sommes. »

Dr Maïga: Et c'est Kankou qui a pris le pouvoir après le départ d'Aboubacar II?

Pr Diawara: Oui. Bon, mon cher ami, la littérature est le messager de toute cette volonté d'aller au-delà du vécu. Moi, j'ai toujours pensé que notre histoire est inachevée en ce sens que nous n'arrivons pas à atteindre le rivage auquel nous rêvons. Par exemple, maintenant, je suis en train de faire l'histoire de la théorie et de la pratique du théâtre. Je suis le premier professeur d'art dramatique au Mali. J'ai commencé par l'INA (Institut National des Arts) et après je suis allé à l'ENSup (Ecole normale supérieure) et à l'université. Le théâtre est enseigné dans les lycées. Alors, j'ai dit que maintenant il faut une étude historique pour enseigner le théâtre dans les lycées et dans les classes de Bac.

7. Yambo Ouologuem, l'esclavage et le poids de la religion

Dr Maïga: C'est pourquoi vous-vous êtes mis...

Pr Diawara: Je suis en train de travailler là-dessus. Donc, Maïga, tout ça, c'est pour vous dire que vraiment, nous, nous devons beaucoup à notre pays. Et ce sentiment de redevabilité qui est propre à l'écrivain, parce que venu d'un village, moi, j'ai vu le reste du monde et je n'ai rien payé. Quand je vois qu'aujourd'hui, même pour envoyer son enfant à l'école, il faut mettre la main à la poche; donc, je dis que le rôle de l'écrivain, c'est d'informer le reste du monde sur tout ça. Aujourd'hui, on voit des esclaves maliens, burkinabés vendus en Lybie. Mais Yambo Ouologuem (1940-2017)²⁴ l'a écrit dans *Le devoir de violence* (1968): les nègres ont le droit d'être violents parce qu'avant la colonisation occidentale, il y a eu la colonisation arabe. Depuis le VIIe siècle, les Arabes ont vendu des Noirs. Ils ont fait d'eux des produits de tortures et tout ce qu'ils voulaient.

Dr Maïga : Effectivement. Dans le cadre de ma thèse, j'ai travaillé sur l'esclavage dans le monde oriental. C'est terrible.

Pr Diawara: Et c'est la littérature qui a fait connaître tout ça. Yambo a été le tout premier auteur à parler de la colonisation arabe six siècles avant la colonisation occidentale. Ceux qui nous attrapaient, ils allaient nous vendre en Europe. Et c'est comme ça que le Blanc a vu le Noir dans les mains des Arabes. Quand on a été vendus là-bas, ils ont essayé de venir voir ce qui se passe ici et comme ça ils ont suivi les traces des Arabes, vous imaginez ?

Dr Maïga: Non, c'est vrai. Parce que même en Russie, on dit que l'ancêtre²⁵ d'Alexandre Pouchkine (1799-1837) a été acheté ici en Afrique.

²⁴ Yambo Ouologuem est un écrivain malien publie en 1968 *Le Devoir de violence*, un roman bien accueilli par la critique, remportant même le Prix Renaudot 1968, mais accusé par la suite de plagiat. Yambo a également écrit *Lettre à la France nègre* (1969), *Les Mille et une bibles du sexe* en 1969, sous le pseudonyme d'Utto Rodolph ainsi que *Les Moissons de l'amour* (1969) et *Le Secret des orchidées* (1968) sous celui de Nelly Brigitta3, tous parus aux éditions du Dauphin. Il inspire au romancier sénégalais Mohamed Mbougar Sarr le personnage de T. C. Elimane dans *La Plus Secrète Mémoire des hommes* (2021, Éditions Philippe Rey et Jimsaan), qui remporte le prix Goncourt 2021.

²⁵ Il s'agit d'Abraham Pétrovitch *Hannibal* (1696-1781), arrière-grand-père maternel du poète russe Alexandre Pouchkine, qui serait capturé en 1703 par des esclavagistes musulmans dans le sultanat de Logone-Birni, au Cameroun, au sud du lac Tchad et amené à Constantinople, où il y est acheté clandestinement pour le compte de

Pr Diawara: Il a été acheté en Turquie. Donc ça, c'est le rôle de l'écrivain, mais les gens n'avaient pas compris. C'est Senghor qui a poussé l'Occident contre Yambo en disant que le fait de dire que la colonisation n'a pas commencé avec les Blancs... toute la négritude, on est en train de parler de l'Homme Blanc. Senghor s'est toujours identifié à lui-même en contestant l'existence du Blanc, mais Yambo a dit non, ça c'est à mi-chemin, il faut aller au-delà de l'Homme blanc [...], puis que les Occidentaux nous ont découverts à travers la colonisation arabe.

Dr Maïga: Oui, mais même lorsqu'on prend la religion, quand vous parlez de nos ancêtres qui ont quitté Wagadou justement parce que les Arabes avaient une religion à laquelle ils ne s'identifiaient pas et ils ont dû partir. Donc, quelque part, cette religion a été vue d'un mauvais œil par nos ancêtres de Wagadou. Et si ces derniers se réveillaient aujourd'hui pour nous regarder, ils allaient être moins fiers de nous.

Pr Diawara: Oui, ils auraient eu honte de ce que nous sommes devenus. Soundiata n'était pas musulman, Soumaoro Kanté non plus. Eux, ils croyaient au paganisme parce que l'athéisme était la religion d'Etat de Soundiata. Ils ne croyaient pas en Dieu tel qu'il est présenté dans les religions monothéistes. Ils croyaient à la vie et à l'immortalité dans tout ce qui nous entoure. L'âme est dans tout ce qui nous entoure. Toute chose est animée. Ça peut être une âme captive, ça peut être une âme libre. Mais il y a une âme dans tout. Elle peut être active ou elle peut être passive. Mais la religion venue de l'Orient a voulu contester toute cette immense connaissance pour nous imposer une direction pour prier, des expressions à prononcer, pour qu'on soit pris au sérieux et on ne comprenait rien dans ces expressions d'une langue étrangère. Alors, nos ancêtres avaient dit : « ça, c'est quoi encore ? ».

Dr Maïga: Et lorsque vous parlez de l'esclavage des Noirs par les Arabes, il convient de préciser que Soumaoro a combattu les chasseurs d'esclaves et les Arabes qui venaient prendre nos aïeux ici. Il les a beaucoup combattus en ce moment. Raison pour laquelle d'ailleurs beaucoup d'Arabes ont noué des amitiés avec Soundiata pour l'aider dans sa guerre contre Soumaoro Kanté, selon certaines sources. Raison pour laquelle sa cour impériale se convertira progressivement à l'islam, tandis que la population de l'empire restera longtemps attachée à ses croyances ancestrales.

Pr Diawara: Oui, parce que Soundiata était ouvert quand même à l'esclavage.

Dr Maïga: Et, pour aller plus loin, Soni Ali Ber (1464-1492)²⁶; lui aussi, lorsqu'il a pris le pouvoir, on a fait tout pour le convertir à l'islam. Il a refusé en disant que la religion est une identité en soi. Quand tu épouses une religion, tu renonces à une partie de ton identité. Donc, en épousant la religion d'autrui, tu refuses l'identité de tes ancêtres. Et c'est pourquoi Soni Ali Ber a refusé d'adhérer à la religion musulmane et par la suite, on a vu ce qui en était devenu de son héritage.

Pierre le Grand. Plus tard, il deviendra le secrétaire de l'empereur et se fera remarquer par ses aptitudes intellectuelles et terminera sa carrière comme général en chef dans l'Armée impériale russe et gouverneur de Tallinn de 1742 à 1752. L'impératrice Élisabeth I^{re} l'anoblit et lui donne en 1742 le domaine de Mikhaïlovskoïe, dans la province de Pskov, avec des centaines de serfs. Il s'y retire en 1762.

²⁶ Sonni ou Sy Ali Ber dit « Ali Le Grand » est le fondateur de l'empire songhaï.

Pr Diawara: Absolument.

Dr Maïga: Parce que pendant longtemps, on l'a fait oublier de l'Histoire.

Pr Diawara: C'est ça. En Afrique, on dit que celui qui renie son passé, ses origines, doit recréer le monde dans sa complexité et dans son harmonie en ce sens que notre mythologie nous permet de nous reconnaitre en nous-mêmes et en dehors de nous-mêmes. Mais si l'on sort de soi et qu'on perd la clé, on est autre, on est perdu. Maintenant, pour ne pas se perdre, les Africains ont abandonné le Wagadou pour vivre en eux-mêmes. Ils ont laissé l'espace géographique aux Arabes et sont partis pour ressembler à eux-mêmes. Parce qu'ils ne pouvaient pas renier ce qu'ils étaient, parce qu'ils devaient alors réinventer tout. Vous voyez, c'est très complexe.

Dr Maïga: Très complexe. Bon, Professeur, on a déjà assez d'informations. Je vais choisir les plus intéressants et ce que vous avez dit est vraiment pertinent. Et je pense que la postérité a besoin de savoir parce qu'aujourd'hui, le savoir est perdu et les gens ne lisent pas. Les gens ne s'intéressent pas aux connaisseurs, aux détenteurs de savoirs. Et on ne les célèbre pas. Tout le monde s'intéresse aux matériels...

8. L'inoubliable aventure pédagogique à l'INA

Pr Diawara: Moi, ça fait cinquante ans. En 67, je suis venu de Russie et j'ai été le premier Professeur malien à enseigner à l'Institut national des Arts. Il n'y avait que des Français là-bas.

Dr Maïga : Il n'y avait que des Français ?

Pr Diawara: Il n'y avait que des Français. J'étais le premier noir à enseigner à l'Institut national des Arts. Et c'est moi qui ai introduit même le programme parce que je me suis mis en contact avec... j'arrivais de Russie pour le programme de l'Institut Théâtral... et pendant mes voyages à Dakar et en Côte d'Ivoire, je voyais un tout petit peu ce qui se passait. J'ai constitué le programme de l'enseignement artistique à l'INA et le premier directeur, Monsieur Perval, était un martiniquais, antillais de la Martinique ; donc, c'était la France.

Dr Maïga: C'étaient les Français qui enseignaient encore à l'INA.

Pr Diawara: Oui, c'était ça. Ils enseignaient là-bas. Moi, j'ai dit qu'il fallait vraiment enseigner parce qu'on faisait de la maroquinerie, l'art de tisser... Modibo a dit qu'avec l'indépendance, il faut arriver à créer à travers le passé des scènes, des épopées sur Soni Ali Ber, sur Soundiata, sur beaucoup de choses. Et que les différentes régions du Mali puisent alors dans leur passé pour dire quand même que nous ne sommes pas nés de rien.

Dr Maïga : Créer une identité nationale.

Pr Diawara: L'identité nationale. Et c'est comme ça que l'INA a été créé pour préparer les meilleurs artistes qui vont chanter ou créer des pièces de théâtre, écrire ou faire de la musique. Alors, c'est comme ça que c'est parti. J'ai été l'un des tout premiers écrivains, le tout premier spécialiste qui a enseigné là-bas. On était avec de jeunes français et la Russie, c'était l'Europe aussi hein. Alors, tout de suite, on s'est lié d'amitié, on vivait ensemble, on sortait ensemble, on faisait tout. Et on a créé la première promotion de l'Institut national des Arts. J'ai dit à mes amis français : « il faut les envoyer, ils ont fait trois ans ici. Il faut les envoyer faire un an en France dans les différents départements. Qu'ils voient de leurs yeux ce que c'est que le théâtre,

qu'ils voient les gens jouer, qu'ils voient tout ce qu'il y a comme technologie, la lumière, le son, tout ça ». Les Français ont trouvé que c'était très bon et ils l'ont dit à l'ambassadeur. Les premières promotions sont parties.

Dr Maïga: Et les Guimba là ont bénéficié de votre héritage.

Pr Diawara: Oui, bien-sûr. Mais quand eux, ils sont partis, la première promotion, en ce moment, il y a eu le coup d'Etat qui a renversé Modibo. Alors, les militaires qui sont venus, eux, ils disaient que cette manière d'enseigner n'était pas très claire, que nous voulons pousser les gens à immortaliser la mémoire de Modibo. Donc, tout ce que Modibo a créé, ils pensaient que nous voulions le préserver. Ainsi, nos écrivains qui sont partis ne sont plus revenus.

Dr Maïga : Ils sont restés là-bas ?

Pr Diawara: Ils y sont restés. J'ai envoyé une deuxième promotion. Eux non plus ne sont plus revenus. Donc, les français ont dit : « mais on ne va pas prendre au Mali ses futurs cadres. Donc, on s'arrête à la formation locale. » Et c'était tombé sur le moment (de l'apparition) du problème politique entre les intellectuels et les militaires. Il y a eu beaucoup d'incompréhensions.

9. Cuisiné par Tiécoro Bagayoko pour avoir osé L'aube des béliers

Dr Maïga: C'est la période où le Mali a perdu beaucoup d'intellectuels. Beaucoup ont été envoyés à Taoudéni ou contraints à l'exil.

Pr Diawara: Oui, il y a eu beaucoup quand même. Ousmane Maïga, par exemple, c'était un grand enseignant qui a tout donné mais il a été torturé et tout. Il y a eu plein de gens comme ça. Finalement, c'était le prix à payer.

Dr Maïga: Mais vous, vous avez pu survivre à ce régime.

Pr Diawara : Oui. Ma pièce *L'aube des béliers* a été primée en France...

Dr Maïga: Le prix RFI?

Pr Diawara: Le prix RFI au Concours théâtral interafricain²⁷. Alors, au moment où *L'aube* des béliers gagnait le prix, l'ORTM faisait rediffuser les cassettes de RFI, où l'on voyait des moutons arrêtés par des gens, des bouchers qui les torturaient, leur faisaient tout. Alors, des gens sont venus dire que moi, je suis en train de montrer la barbarie des féodaux qui veulent empêcher le progrès de s'installer au Mali. Alors, un jour, l'armée est venue à l'INA, ils m'ont cherché, c'est fait devant tout le monde. Les Kolonko Keïta m'ont caché. Ils m'ont dit « M. Diawara, ne sors surtout pas. Les militaires sont là et ils demandent où tu es. Je sais que c'est à cause de L'aube des béliers parce que l'ORTM a diffusé des choses où on est en train de torturer les moutons. Ils pensent que les moutons là, toi, tu as pris les révolutionnaires qui ont été pris par les militaires, frappés et que tu es en train de jouer ça à la scène. » J'ai dit : « non, je vais partir, où est le problème ? ».

²⁷ Il convient d'ajouter ici que le Pr Diawara était également Chevalier de l'Ordre national du mérite de la France, Chevalier de l'Ordre national du mérite du Mali, Prix UNESCO de poésie.

Ils m'ont emmené. Bon, Tièkoro²⁸ il est de Faragouaran tout près de nous à Bougouni. Il est Bakayoko, je suis Diawara. Il dit : « Mais qu'est-ce que *L'aube des béliers ?* Qui sont les béliers là ? Pourquoi il y a tant de bruits comme ça ? Qu'est-ce que tu as voulu dire dans ça ? Parce que nous, on ne connait rien, hein. Des semblables comme vous disent que vous avez voulu dire au peuple que les militaires sont des bouchers, on est en train de frapper les animaux et que les animaux, c'est les cadres. »

Moi, j'ai dit: « Mais, Lieutenant, je suis très heureux que vous soyez inquiet parce que moimême qui ai écrit *L'aube des béliers*, je ne sais pas ce que ça veut dire. Je sais que les moutons, c'est le bien. Ceux qui les torturent, c'est le mal. La vie se déroule entre ces deux-là, le Mal et le Bien. Dans tout, d'un côté, il y a le mal, d'un autre, il y a le bien. Il y a ceux qui veulent faire du mal, il y a ceux qui veulent faire du bien. Mais dans ça, je ne peux pas te dire quel bien et quel mal. Si vous, vous pensez que le mal, c'est ce que l'armée fait aux intellectuels, ah! ça c'est votre vision. Moi, j'ai écrit *L'aube des béliers* deux ans avant. Je n'étais même pas connu. Deux ans que la pièce là est à Paris, le temps de trouver des comédiens Noirs pour faire tout ça et puis d'adapter tout ça. Ça fait deux ans que j'ai écrit la pièce et l'ai envoyée. Ils ont dit qu'on va faire ceci et on va faire tout. Alors, mais si au moment où l'on diffuse ça, pour que moi, j'aie un prix, si vous, vous pensez que je suis en train de vous critiquer, mais je suis très content parce que ça trouve que c'est intéressant vraiment. »

Dr Maïga: Et que vous vous y identifiez.

Pr Diawara: Oui. Par contre, il n'y a pas le nom des militaires, il n'y a pas le nom du Mali làdedans, mais c'est tout simplement que les Hommes veulent fêter la Tabaski et décident de tuer les moutons. Et les moutons se disent: « mais pourquoi nous tuer? Nous, on n'est pas d'accord ». Il y a la bataille entre eux et finalement ça devient un drame, une tragédie. Alors, moi, je pense que c'est ça la vie, c'est ça l'humanité.

Dr Maïga: Oui, c'est ça l'humanité.

Pr Diawara: Mais tu ne peux pas dire qu'il y a des militaires là-dedans.

Dr Maïga : Et *L'aube des béliers*, c'est quand même une pièce intemporelle parce qu'elle s'inscrit même dans notre registre actuel.

Pr Diawara: C'est même au programme du Bac. Je crois qu'il y a quatre fois déjà, le sujet au Bac est puisé dans la pièce. Il y a deux ans, le sujet, c'était : « Dans L'aube des béliers, l'auteur dit : « Je me suis tourné vers le passé, refusant le présent au nom de l'avenir. Commentez ». Dans une scène de la pièce, les tyrans torturent un mouton et lui disent de renoncer à la lutte, de se laisser égorger. Le mouton réplique : « Je me suis tourné vers le passé refusant le présent au nom de l'avenir. » C'est-à-dire que nos ancêtres qui ont lutté pour la survie de notre race, ce sont eux qui sont pour moi des références. Je me suis tourné vers le passé, les grands hommes,

²⁸ Tiécoro Bagayoko est un militaire malien, spécialité : pilote de chasse. Il est né le 19 juillet 1937 à Goundam, région de Tombouctou et mort en détention en 1983 à Taoudenit. Il est membre du Comité militaire de libération nationale (CMLN) ayant renversé Modibo Keïta le 19 novembre 1968 avec Moussa Traoré. Devenu par la suite directeur de la sûreté nationale et des services secrets, il met en place une police politique très répressive, notamment vis-à-vis des étudiants et des intellectuels contestataires.

la gloire passée et je refuse le présent, la barbarie actuelle, au nom de l'avenir, au nom de l'harmonie qui va revenir dans le pays. Donc, ça donne à réfléchir.

Dr Maïga: Ça donne beaucoup à réfléchir.

Pr Diawara: Mais ils avaient pensé avec tout ça que moi, j'avais cherché à les critiquer. Ils sont venus me chercher. On voulait m'attraper, on voulait me mettre en prison.

Dr Maïga : Mais vous avez pu quand même les échapper, vous êtes passés par les mailles du filet.

Pr Diawara: Les élèves de l'INA m'ont dit: « M. Diawara, les militaires sont venus, ils veulent qu'on leur dise où est-ce que vous êtes. Alors, il faut vous cacher, sinon ils ne sont pas bons, hein. Ce sont des brutes. ». Moi, j'ai dit: « Non, je ne peux pas me cacher. C'est moi qui ai écrit la pièce. Je vais leur expliquer la chose. » Si j'avais su, j'allais écrire la pièce et mettre un nom, comme Molière l'a fait. Molière, c'est Jean-Baptiste Poquelin. Si je m'étais appelé N'Tchi et qu'ils étaient venus me dire, c'est vous N'Tchi, j'allais dire: « non, moi, je suis Gaoussou Diawara. » Donc sur le plan du droit, ils ne peuvent pas m'emmener parce que je ne suis pas N'Tchi. Il y a quelqu'un qui a pris le nom de N'Tchi et qui a écrit ça. C'est pourquoi les Molière et beaucoup d'autres ont pris des faux noms pour échapper à la poursuite du roi. Mais au Mali, on préfère quand même prendre le nom parce que si tu changes de nom là, ça sera plus compliqué après.

10. Alpha Oumar Konaré est venu au secours de Yambo

Bon, Monsieur Maïga, je suis vraiment très heureux de m'entretenir avec vous. Alors, ce que nous regrettons, c'est qu'aujourd'hui, vraiment, il y a très peu de respect envers les hommes de culture. Quand Yambo est mort, moi, j'avais publié avec Moussa Ouane²⁹ une grande interview sur lui, le combat de Yambo. C'est fait il y a dix ans de ça. Ca avait passé sur RFI, ca avait passé à la radio à Dakar, au Sénégal, tout ça, en Côte d'Ivoire. C'est le Mali qui avait fait la cassette sur Yambo et la problématique de la littérature africaine. Parce qu'il a eu le prix Renaudot, mais on l'a accusé d'avoir volé beaucoup de choses. Il se trouve que tout ce qu'il avait mis à côté dans les parenthèses, les éditions du Seuil, pour lui faire mal, avaient caché toutes ces parties-là. Ils ont fait sortir le livre sans publier ces encarts-là, ces parties entre guillemets. Parce que Yambo avait refusé d'aller à l'Ecole normale supérieure de Paris. Senghor était du même âge que le père de Yambo. Il a fait deux fois le concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure de Paris, il n'a pas pu. C'est pourquoi il est allé à la Sorbonne. Mais quand Yambo est venu, d'un coup, il a passé. Puis, il a fait trois mois, il est sorti. Il dit qu'il n'a rien à apprendre à l'Ecole normale supérieure ; or, l'Ecole normale, c'est les Georges Pompidou, c'est les Jean Paul Sartre, c'est les plus grands cerveaux de France qui y sont formés ou à Polytechnique ou bien à l'ENA. Toi, tu viens, tu fais le concours, tu passes. Imaginez, Yambo mangeait avec le général De Gaulle. Quand je venais à Paris en vacances, souvent on venait acheter des choses avec nos roubles là, on donnait du caviar, on avait des francs français. On payait des choses, j'allais chez Yambo parce que son père m'a enseigné au Cours normal de Sévaré.

²⁹ Moussa Ouane est un réalisateur, producteur de cinéma et présentateur de télévision malien.

Dr Maïga: Donc, vous avez côtoyé Yambo Ouologuem à Paris?

Pr Diawara: Oui, à Sévaré d'abord quand il venait pour les vacances avant de faire le Bac. Son père nous enseignait au Cours normal de Sévaré. C'est son père qui l'a envoyé tout jeune à Paris. Et quand il est venu avec le Bac, il a été boursier et il est reparti. Il devait être à l'Ecole normale supérieure, mais il n'a pas voulu rester parce qu'il était tellement intelligent que pour lui, ça ne pouvait rien lui donner. Il voulait faire autre chose. Et en ce moment, il a quand même refusé d'aller à l'école qui a formé Sartre. C'est une insulte, surtout à l'époque. Il était difficile, Yambo. Quand il a eu le prix Renaudot en 68, il est venu à Alger, c'était le premier festival des arts nègres. Le premier festival panafricain d'Alger en 69, il y avait au moins vingt-cinq journalistes qui l'accompagnaient. Le coup d'Etat contre Modibo s'était réalisé et comme le petit frère de Modibo était en fuite, Tati Keïta, le haut-commissaire aux arts et à la culture, alors on a dit à Toumani Djénèpo d'accompagner la délégation à Alger.

J'étais membre du jury du théâtre au Festival panafricain d'Alger en 69. J'étais enseignant à l'INA à l'époque. C'est après le Mai rouge là. C'est ce qu'on a appelé la révolution de 68 avec les Daniel Cohn-Bendit, les Jacques Sauvageot, tout ça. Alors à l'époque, la France était sur le point d'exploser avec les étudiants qui contestaient. Et Yambo a fait partie de ces choses-là. En 69, quand il est venu à Alger, il était contre Senghor. Il avait écrit un livre contre la négritude, il n'était pas pour la francophonie et toutes ces histoires-là. Il avait même adressé une lettre au général de Gaule. Il y a un livre comme ça : Lettre à la France Nègre au Général De Gaule de la part d'un petit enfant qu'il n'a pas fait naitre. Donc, les Français ont dit : « il faut se venger de ce con là. Là où Sartre a étudié, les Georges Pompidou et toi, tu vas dire que tu n'as rien à apprendre là-bas. Et tu nous traite de cons. » Donc, ils ont publié son livre en enlevant toutes les références. Et en ce moment, on l'a accusé d'avoir plagié, mais c'était préparé.

Il y a trois ans seulement, on l'a reconnu. Les gens ont fait sortir les références. Mais c'est ce qui a tué Yambo. Et c'est Alpha³⁰ qui l'a fait venir quand il est venu à la tête du gouvernement. Alpha a vu qu'il trainait à Paris, il l'a fait venir au Mali, il l'a amené à Sévaré au fief de son père. Il en a fait un fonctionnaire, un docteur d'Etat et il recevait son salaire jusqu'à sa mort. Il est resté comme ça. Il n'a jamais accepté de rencontrer un Blanc.

Dr Maïga: Donc, l'Etat le payait?

Pr Diawara: Il avait un salaire de l'Etat malien. C'est Alpha qui a fait ça. Il l'a fait venir parce qu'il trainait trop à Paris. Alors, il était un peu fatigué mentalement. Donc, Alpha a arrangé administrativement sa condition. Il était à Sévaré, chez sa maman dans la maison paternelle.

Dr Maïga: Mais cette partie de l'histoire est méconnue des Maliens.

Pr Diawara: Oui, bien-sûr.

Dr Maïga: On dit que l'Etat l'a rejeté.

Pr Diawara: Non, non. L'Etat ne l'a pas rejeté.

³⁰ Il s'agit d'Alpha Oumar Konaré (1946-), président de la République du Mali de 1992 à 2002 et président de la Commission de l'Union africaine de 2003 à 2008.

Dr Maïga : Parce que c'est ce qui se dit dans les journaux aujourd'hui, que l'Etat malien n'a pas entretenu Yambo, qu'on l'a rejeté.

Pr Diawara: Oui, c'est qu'il faut qu'on se rencontre. On va faire un petit débat à $L'Indépendant^{31}$ ou quelque chose comme ça.

Dr Maïga : Il faut qu'on organise même quelque chose sur Yambo pour que vous-même vous puissiez témoigner parce que vous avez vécu avec lui.

Pr Diawara : J'ai été le premier avec Moussa Ouane à faire un document d'une heure sur lui. Les Lassina Sogodogo, les Mohamed Lamine Traoré, ils ont tous participé ; mais moi, j'étais le conférencier principal. Yambo, la contestation, les problèmes de Yambo, qui est Yambo ? Où est-ce qu'il a étudié ? Quel est son message ?

Yambo a appelé les Noirs la Négraille. La négraille c'est les Senghor là, ceux qui veulent demander la bénédiction du Blanc en se servant de leur couleur. Il dit qu'on enlève le mot Yambo, son livre a été traduit en quarante langues. Enlevez le mot Yambo sur le roman, c'est universel. Il n'y a pas un roman qui a été publié comme ça dans la littérature africaine, comme *Le devoir de violence*, il n'y en a pas. On respecte les gens mais aucun auteur africain ne peut se comparer à Yambo Ouologuem sur le plan de la syntaxe, de la morphologie, du style...

Mais quand on l'a remis à sa place, la preuve est faite maintenant qu'il n'y a pas d'auteur africain qui a publié une œuvre comme ça. Depuis le VII^e siècle avant Soundiata, le Noir a le devoir d'être violent parce qu'on nous a contesté notre originalité. On nous a niés depuis l'empire du Wagadou. Quand on nous a obligé à croire à un autre Dieu qu'on ne connait pas, c'est en ce moment qu'on est partis en exil. Les grands exilés de l'intérieur sont partis d'euxmêmes pour rester ce qu'ils sont. Nadine Gordimer qui a eu le prix Nobel de la littérature en Afrique du Sud, quand elle a lu le roman de Yambo, elle a dit : « Celui qui renie son passé doit réinventer le monde parce que tu n'es plus rien. C'est ce que Yambo a fait. » Tu t'imagines ? Sinon Alpha a beaucoup fait pour Yambo. Ça a été sa première œuvre en tant que président de la République.

Dr Maïga : Mais aujourd'hui, Alpha n'est pas cité quand il s'agit de Yambo. On ne parle même pas d'Alpha.

Pr Diawara: Non, tout ça, c'est parce que les gens ne connaissent pas les choses.

Dr Maïga: Non, les gens ne connaissent pas. Vous, vous avez une version de l'histoire que beaucoup de gens ne connaissent pas.

Pr Diawara: Moi, j'ai tellement publié sur Yambo.

Dr Maïga : Sincèrement, c'est ma première fois d'entendre cette version de l'histoire.

Pr Diawara: C'est passé à la télé. Ils ont même refusé de diffuser mon émission. Quand Yambo est décédé, Moussa Ouane m'a téléphoné, il m'a dit Diawara... ça a même passé le jour où ils ont annoncé le décès de Yambo.

³¹ L'Indépendant est un quotidien privé malien créé par Saouti Labass Haïdara en 1996. Il a un très grand lectorat.

Dr Maïga : Je l'ai vu. Ils ont dit : « Après le journal, vous pouvez suivre un documentaire sur Yambo ». Mais ce n'est pas passé.

Pr Diawara: C'est moi qui ai fait ça avec Moussa Ouane. Ce n'est pas passé. Si ça avait été diffusé, les gens allaient attaquer l'Ambassade de France. Ils ont dit que c'était très dangereux parce que ce n'est pas pour calmer après un décès. Ça va jeter de l'huile sur le feu. C'est ce qu'ils ont dit. C'est-à-dire, on ne pouvait pas le faire passer parce que moi, je voulais démontrer que Yambo n'a pas besoin qu'on se lamente sur son sort. Il se suffit à lui-même. Il a dit que lui, il a écrit sans demander la reconnaissance à qui que ce soit. Il y a eu un séminaire sur Yambo à Sévaré. Il est parti là-bas, il est venu arracher le micro, il a renversé tout ce qui était là-bas, il a déchiré les journaux qui parlaient de lui. Il dit qu'il n'a pas besoin de l'apport de qui que ce soit pour dire qui il est. Il est vivant, il est là, personne n'a le droit de dire quelque chose sur lui parce qu'on ne le connait pas. Moi, j'étais là-bas.

Dr Maïga: Il a fait ça?

Pr Diawara : Il a fait ça à Sévaré. Dr Mamadou Bani Diallo était là-bas.

Dr Maïga : Ça c'est en quelle année ?

Pr Diawara : Oh, il y a un peu longtemps. Mamadou Bani Diallo était le conférencier.

Dr Maïga : Bani a écrit un article sur Yambo qui a été publié en France.

Pr Diawara: Oui, mais c'est mon étude sur Yambo qui est déterminante parce que j'ai croisé le regard d'au moins vingt spécialistes de Yambo depuis Senghor. J'ai dit les quatre vérités. J'ai dit que le problème de Yambo commençait avec Senghor parce que Senghor a dit : « on peut avoir du talent, mais il faut respecter sa patrie. » Pour avoir dit que les Noirs sont ceci, les Noirs sont cela, pour avoir insulté la Négritude, il a dit ça.

Dr Maïga: Vous avez publié vos travaux sur Yambo?

Pr Diawara : Oui, c'est apparu dans *L'indépendant*. J'ai fait cinq articles sur Yambo dans *L'indépendant*.

11.ATT et la collaboration mémorable avec les Norvégiens

Dr Maïga : Je vais vous laisser. Ma dernière question, je voulais vous demander, c'est depuis quand que vous êtes à la retraite ?

Pr Diawara: Moi, je suis à la retraite ça vaut cinq ans maintenant, depuis 2012.

Dr Maïga: En 2011 quand on s'était rencontrés, vous étiez encore au département Lettres.

Pr Diawara: À l'époque, j'étais contractuel. Je le suis depuis 2005.

Dr Maïga: Et votre collaboration avec les Norvégiens?

Pr Diawara : Ça continue. Je continue avec les Norvégiens et j'ai même eu une médaille de la Norvège. Parce que quand ATT³² est parti en Norvège, il m'avait dit de l'accompagner. J'ai été

³² Amadou Toumani Touré, dit ATT (1948-2020) est un militaire et homme d'État malien. Il est chef de l'État de 1991 à 1992, puis président de la République du Mali de 2002 à 2012.

en Norvège avec lui. Parce que je lui avais demandé de décorer un Norvégien, qui a été chevalier de l'ordre national du Mali à titre étranger.

Dr Maïga: C'est vous qui l'avez décoré?

Pr Diawara : Je l'ai dit à ATT parce que ce Monsieur avait beaucoup fait pour la culture au Mali. Alors, j'ai dit à Cheick Oumar Sissoko qui était ministre de la culture à l'époque que je vais demander à ATT qu'on décore Stanislas Mund de la Fondation Strømme. Parce qu'il a financé beaucoup de spectacles et il a été le premier norvégien à introduire le programme de la culture dans la collaboration norvégienne en Afrique de l'Ouest, à commencer par le Mali. Sinon les Norvégiens ne s'intéressaient pas à la culture.

Dr Maïga : Seulement à l'humanitaire.

Pr Diawara: L'humanitaire et l'enseignement. Mais avec moi, j'ai pris d'abord deux grands dramaturges norvégiens dont j'ai adapté les œuvres à la scène malienne. La première fois, quand on jouait la pièce à l'ENSup, l'équipe norvégienne envoyait l'image au Kenya, et du Kenya, c'est arrivé à Oslo la même nuit. Ça a été unique en Afrique. Les Norvégiens suivaient à la télévision norvégienne Maison de poupée de leur grand dramaturge en bamanankan. Après, ça a passé en Français. Ma femme – Victoria et moi, nous avons créé ça ensemble. Et au Mali, ça a eu un succès total et les Norvégiens ont dit que j'ai vraiment donné une autre dimension aux dramaturges parce qu'il a été compris par 60 millions de Maliens en langue nationale bamanankan. Alors, j'ai dit que pour la foi, pour avoir cru aux écrivains maliens dans la traduction, aux metteurs en scènes maliens dans la réalisation et dans la gestion fidèle des sous qu'on nous a donnés, j'ai dit à ATT : « Il faut qu'on donne un prix à Stanis. » Depuis, j'ai fait venir un ministre norvégien de la culture pour continuer la chose, mais quand le ministre est parti, les ministres qui sont venus n'ont rien fait. J'ai tout fait pour réchauffer les relations, les ministres maliens n'ont pas bougé d'un petit doigt, ils n'ont rien fait. L'argent était là, chaque fois on le renvoie. C'est même grâce à ça qu'aujourd'hui, il y a une nouvelle ambassade norvégienne à Bamako.

12. Les ruines de Niani et la retraite à Ouéléssébougou

Dr Maïga: Oui, j'en suis au courant.

Pr Diawara: Ils me cherchent mais qu'est-ce que je peux faire? Parce que le ministre de la culture là, c'est une fille à moi parce que je connais sa maman Lala SY, son papa, mais comme elle a financé le projet d'IBK là, donc, elle a eu son poste et elle pense que moi, je cherche quelque chose. Je dis que non, je ne cherche rien. Je me contente de ce que Dieu m'a déjà donné.

Dr Maïga: Non, on doit venir vers vous pour ce que vous êtes déjà pour le Mali.

Pr Diawara: C'est-à-dire que moi, je pense que cela ne se fait plus. Aujourd'hui, ce que je sais tout simplement, c'est que si je mourrais, ils vont me faire de grandes louanges, des félicitations et amener un sac de riz alors qu'on n'a pas besoin de ça. Si tu vas à Ouéléssébougou, quand tu viendras chez moi, tu verras ce que j'ai réalisé là-bas. La bibliothèque Stanis Mund, celui qui m'a aidé là, le Norvégien, j'ai construit une bibliothèque qui porte son nom dans le Centre culturel Gaoussou Diawara. Et chez moi, à 12 km, tu vas à Sélingué, à l'autre côté, c'est la

frontière guinéenne, il y a l'ancien Niani. Le barrage de Sélingué est construit sur le site de l'ancien Niani, l'ancienne capitale du Mandé.

Dr Maïga: Sous le barrage?

Pr Diawara: Oui. Les Blancs ont dit que pour que le travail soit facile, il faut que le village soit rasé et qu'on reconstruise de l'autre côté. Sékou Touré a dit que ce serait la plus grosse erreur dans l'histoire du Mali, de l'Afrique de l'Ouest que de faire envahir les sites de Niani à cause de l'eau qui ne viendra même pas dans la baie. Et jusqu'à présent, le barrage-là n'arrive pas à satisfaire le Mali. Sékou Touré a dit qu'il ne fallait pas toucher, qu'il fallait contourner Niani, car c'est l'ancienne capitale du Mandingue.

Dr Maïga : Mais on l'a touché quand même.

Pr Diawara : Mais on l'a même rasé. Sélingué a été construit sur les ruines de Niani. Mais on a reconstruit Niani de l'autre côté de la rive en territoire guinéen.

Dr Maïga : Mais vous avez parlé de votre Centre culturel. Il y a eu un centre culturel à votre nom ?

Pr Diawara: Oui, le Centre Gaoussou Diawara. Là-bas, il y a une grande bibliothèque qui porte le nom de Stanis Mund. Et pendant les festivals, les jeunes manifestent là-bas. La bibliothèque est très visitée par les lycéens de Ouélésssébougou.

Dr Maïga: Et c'est vous qui l'avez créée avec le soutien de la Norvège?

Pr Diawara : Oui, avec le soutien de la Norvège.

Dr Maïga: C'est très bien, Professeur.

Pr Diawara: J'ai fait ça. C'est visité, il y a même des chercheurs qui viennent. Alors mon rêve, c'est que les gens viennent chez moi. J'ai même un bâtiment à étage. Ce n'est pas grand, mais il y a deux lots contigus: un lot pour l'hébergement, une grande salle pour mes amis et moi et il y a beaucoup de locataires là-dedans. Ça me rapporte un peu. Dans l'autre lot, il y a une scène, il y a une coulisse. En tout cas, j'ai fait ça pour démontrer que même après moi, on peut porter la culture.

Dr Maïga: Vous avez voulu léguer quelque chose à la communauté, à la société.

Pr Diawara: Exactement. Parce que c'est marqué là-bas le Centre culturel Gaoussou Diawara.

Dr Maïga : C'est très bien Professeur. C'est une excellente initiative.

Pr Diawara: Quand Ismaïla Samba est venu avec les gens de la Sahélienne, ils ont dit : « Mais Diawara, toi là, on ne te connaissait pas avec tout ça. » J'ai dit : « Quand la chèvre est là, on ne bêle pas à sa place. » Quand les Russes disent : « Prikhadi ka mnyè kaziol, ya kaza bagataya »³³. C'est pour montrer que la Russie est comme ça, on forme tout le monde et après tout le monde nous attaque. Bon, Maïga, j'ai été très heureux que vous soyez venu.

Dr Maïga: Merci Professeur.

=

 $^{^{33}}$ En russe : « Приходи ко мне домой, Я богатая, У меня коза в capae ». Traduction : « Viens chez moi, je suis riche, j'ai une chèvre dans la grange ».

Conclusion

Environ un an après la réalisation de cet entretien, le Pr Gaoussou Diawara a rendu l'âme, exactement dans la nuit du mardi 11 septembre 2018, à l'hôpital *Mère –Enfant le Luxembourg* de Bamako. Plusieurs personnalités de la vie sociopolitique du Mali étaient présentes à ses obsèques, notamment le premier Ministre Soumeylou Boubeye Maiga, la Ministre de chargée de l'Enseignement supérieur Assétou Founé Samaké et celle du département de la culture Ramatoulaye Diallo ainsi que Maître Mountaga Tall, Oumar Mariko, Moriba Sangaré et de nombreux collègues de l'INA, de l'ENSup, de l'ULSHB, de l'Association des écrivains du Mali. Sa femme Victoria est venue de Vilnius plus tard pour arranger les affaires de son mari. Elle était elle-même souffrante et devait retourner en Lituanie pour subir une opération. L'Université des Lettres et des Sciences humaines de Bamako m³⁴'avait alors chargé de l'accompagner dans ses démarches. Nous avons pu nous rendre ensemble au Centre culturel Gaoussou DIAWARA de Ouéléssébougou avec une délégation de la Bibliothèque nationale du Mali et du ministère de la culture.

Comme legs littéraire, le Pr Diawara a publié plus d'une quarantaine d'œuvres dans les genres variés : théâtre, poésie, essai, nouvelles et roman. Il a livré certains de ses mémoires dans *Le Jitumu : Samory et la mission Binger* (2016) et *Le Grenier* (2016). Cet article vient ainsi combler quelques pages vides qu'il aurait pu occulter sans avoir quelqu'un en face pour lui tenir compagnie dans une discussion scientifique. C'est du moins la démarche qui le sous-tend.

Bibliographie

Gaoussou DIAWARA, Les Chemins, théâtre, Paris, ORTF, 1973. L'Aube des béliers, théâtre, Paris, Radio France internationale, 1975. (Coll. Répertoire théâtral africain). ____Les grands Horizons, poésie, Dakar Agence Presse Novesti, 1975. L'Heure du choix, théâtre, Nîmes, Presse du Castellum, 1979. ____Afrique ma boussole, suivi de : La terre et le pain, poésie, Nîmes, Presse du Castellum, 1980. ____ La Terre et le pain, poésie, Bamako, EDIM, 1981. Panorama critique du théâtre malien dans son évolution, essai, Dakar, Sankoré, 1982. ____Les Nouvelles maliennes, Bamako, EDIM, 1982. ____La Grande panique et six autres nouvelles, nouvelles, Bamako, Lino, 1983. _____*Variations*, poésie, Bamako, Lino, 1983. ___Moriba yassa ou la parole donnée, théâtre, Bamako, Lino, 1983. La mémoire du cœur, Bamako, EDIM, 1986. ____La Parole donnée, théâtre, Bamako, Lino, 1986. Dusunkun Hakili, Bamako, EDIM, 1986 (Traduction en Bambara de la mémoire du cœur). Le Théâtre rituel malien en tant qu'acte social, essai, Paris-Dakar, Silex, 1990. ____Abubakari II, théâtre, Manage (Belgique), Lansman, 1992.

Aboubacar Abdoulwahidou, Aminata

310

³⁴ Dr Aboubacar Abdoulwahidou MAIGA était alors Chef de DER Lettres de la FLSL, département où enseignait le Pr Diawara.

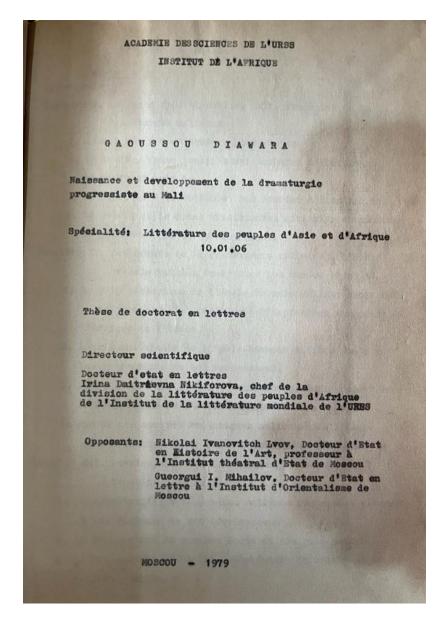
Bonjour Liberté, théâtre, d'après La maison de poupée d'Henrik Ibsen, Scribe, 1995.
Le Théâtre malien, genèse et problématique, in Bibliographie commentée des écrivains
contemporains du Mali, ministère français de la coopération/opération Lecture publique/Réseau
Malien de Documentation, Bamako, EDIM, 1996.
Le Théâtre malien de 1946 à nos jours, essai, in The World Encyclopedia of Contemporary
Theatre, volume 3 in Africa, Toronto-Canada.
Madou et la Reine Amina, pièce pour enfants, 1982.
Comment Simbo libéra le Roi Pluie, pièce pour enfants, Bamako, Teriya, 1984.
Mon amour ne se vend pas, théâtre, 1990.
Les Monts aux Lilas, théâtre, 1992.
Femmes vêtues de nuit, théâtre, Bamako, Teriya 1999.
Théâtre et société au Mali, essai, Bamako, Teriya, 1999.
La Saga du Roi Mandé Bori (Abubakari II), roman, Oslo, Ed Skyline, 2000.
Tombouctiennes (légendes – récits- histoire – poésie), Bamako, Teriya, 2007.
La reine des pauvres (28 parties), roman feuilleton, Bamako Hebdo, 2008.
Les miettes de la vie (8 parties), roman feuilleton, Bamako Hebdo, 2009.
Abubakari II. Explorateur mandingue, essai, Bamako, La Sahélienne; Paris, L'Harmattan,
2010.
Aperçu sur 50 ans de vie artistique et culturelle au Mali (25 parties), essai, Bamako Hebdo,
2010.
Regard sur la création théâtrale au Soudan Français (9 parties), essai, Bamako Hebdo,
2010.
L'or semé par mes premiers enseignants, Bamako Hebdo, 2010.
Les semaines nationales et les Biennales du Mali (6 parties), essai, Bamako Hebdo, 2011.
La renaissance du phénix : poème dramatique, Bamako, La Sahélienne, 2013.
Le cœur et les années, suivi de, Personne ne t'aimera, Nouvelles, Bamako, La Sahélienne,
2015.
Le Jitumu : Samory et la mission Binger, essai, Bamako, La Sahélienne, 2016.
Le Grenier, essai, Bamako, La Sahélienne, 2016.
Yoan Makaya, « Que sait-on des civilisations africaines qui ont sillonné les mers avant 1492
? ». Url : $\underline{\text{https://www.slate.fr/story/206495/civilisations-afrique-mers-explorateurs-maritime-results}$
histoire-antiquite, consulté le 30 septembre 2023.

Annexes





Pr DIAWARA, son fils Victor et sa femme Victoria DIAWARA. / Pr Diawara en tournée de l'Association des écrivains de l'Union soviétique.



La page de garde (traduite en français) de la thèse du Pr Gaoussou DIAWARA.